L'ACTION POPULAIRE

Directeur, L. C. FARLY. Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent.—Victor Hugo. **Administration: Tél. Bell 270**

VOL. IV, No 26. JOLIETTE, JEUDI, 24 AOUT 1916. DEUX SOUS LE NUMERO

Aurons-nous des Elections Fédérales cet automne ?

Québec est sacrifié. - Le vote anglais soulevé contre le vote français.

La chose est incontestable, il y a de la poudre dans l'air. Les meilleurs amis du parti conservateur à Ottawa conviennent qu'il est arrivé à une mauvaise heure, que la guerre ne l'a pas favorisé. L'enquête Allison a jeté du froid et du dégoût sur les plus chauds partisans, bref, le désarroi est général dans le Québec.

Certains politiciens qui attendent des places seraient disposés à entrer en lice, à défendre ces positions impossibles. Pour eux rien ne se ressemble comme deux partis contraires. La chose est possible, seulement si la leçon peut être plus ou moins utile, le peuple la donne quand même, et quand un parti a permis la spoliation et des dépenses extravagantes, inutiles, ruineuses, il reçoit son congé.

Le scandale du Pacifique est encore à l'esprit des lutteurs de 96, et l'enquête Allison demeurera devant l'électorat de 1916.

La position du parti conservateur dans Québec n'est donc pas très alléchante. Comment aurions-nous donc des élections. C'est que Québec serait sacrifié, que l'on compterait soulever les provinces anglaises contre lui, et unir le vote anglais contre le vote français.

La dernière victoire de Toronto Sud n'est guère encourageante, mais telle pourrait être en fin de compte, la tactique de Bob Rogers. Il est incontestable que les journaux conservateurs de l'Ontario font une campagne acharnée depuis deux mois contre notre province et surtout contre Laurier.

Dans ces circonstances la chose ne manque pas d'être vraisemblable, et il pourrait arriver que nous ayons cette contradiction très étrange d'être jeté subitement dans une lutte fédérale par ceux-là même qui faisaient un crime à Sir Lomer Gouin de décider les élections à une date assez ordinaire.

L'électorat peut donc s'attendre à des luttes prochaines et il n'est pas impossible que le retard du terme de la Législature fédérale n'ait été qu'un trompe-l'œil.

Les Moyens dont ils se servent.

Comment certains journaux d'Ontario préparent les élections.-On pourra élever un monument.

Nous signalons, dans une autre colonne, l'approche possible d'une élection fédérale. Il nous importe de juger impartialement certains moyens employés par des journaux orangistes de l'Ontario pour préparer le terrain. Nous mettons ces échantillons sous les yeux de nos lecteurs, qu'ils en tirent eux-mêmes la conclusion:

Le "News" s'attaque d'abord à notre clergé:

"Nous croyons qu'il est vrai que les ecclésiastiques français s'opposent au recrutement dans Québec. Ce ne sont pas seulement quelques curés qui sont hostiles. Ce sentiment s'étend des curés aux évêques et des évêques aux archevêques.'

Le "News" ensuite fait semblant de combattre l'idée que le clergé catholique est simplement opposé à la guerre, en général. Il dit:

"Ces explications ne touchent pas à l'objet réel des ecclésiastiques français et des provincialistes français:

"Depuis que la guerre est commencée, ils ont simplement écrit un nouveau chapitre dans la vieille conspiration pour dominer le Canada. Le rêve de reconquérir et de dominer le Canada n'a jamais été abandonné. Ils ont mis la race au service de la religion et la religion au service de la race."

Comme on le voit, c'est bien le même vieux préjugé de la domination française— de la domination d'un quart de la population sur les trois autres quarts—que le "News" cultive avec soin, couvertement, pour les prochaines élections.

Mais voici un passage que nous recommandons spécialement à nos lecteurs de bien garder dans leur mémoire; il n'a jamais encore été écrit de calomnie plus cynique des Canadiens-français; nous traduisons:

"Les extrémistes français se réjouissent de ce qu'un nombre si considérable de bataillons partent des provinces anglaises pour traverser l'océan. Ils sont indifférents aux pertes et aux sacrifices des gens de langue anglaise. Ils n'y voient qu'une chose, c'est que, plus les provinces anglaises subiront de sacrifices, plus Québec acquerra de force politique. Ils croient *pouvoir ainsi se coaliser avec les Allemands et les Autrichiens.*"

Cette stupide calomnie ne mérite qu'un démenti indigné.

Mais la perle de l'article et l'aveu direct de *son objet* se trouvent dans les dernières lignes, que nous donnons dans le texte:

"This is the plain reading of the situation in Canada and *unless English-speaking Canadians unite against an insidious and resolute conspiracy*, Quebec nationalism will be enthroned at Ottawa, with Sir Wilfrid Laurier as its servant and with the future of Canada at its mercy."

Ce qui se traduit ainsi:

"Voilà la claire explication de la situation au Canada. Et, *à moins que les Canadiens de langue anglaise s'unissent pour cambattre une conspiration insidieuse et résolue*, le nationalisme de Québec sera porté au pouvoir à Ottawa, avec Sir Wilfrid Laurier comme son serviteur et l'avenir du Canada à sa discrétion."

Si le parti conservateur, qui tient à sa solde de tels imbéciles, n'écœure pas ses meilleurs amis, vraiment l'on pourra élever un monument aux martyrs du fanatisme politique.

AU CONSEIL DE VILLE.

Echevins présents.-Poursuite en dommages.-Trottoir en ciment rue Arthémise.-Lumière électrique rue St-Antoine.-Rôle de perception.-Demande à la Société d'Agriculture.-Soumissions pour mur en béton.-Vente des débentures.

Une séance de notre conseil de ville a eu lieu mercredi le 9 août.—Etaient présents, M. le Dr Marion, pro-maire, MM. les échevins Dr Laporte, E. E. Lépine, J. C. Perrault, H. Chevalier, W. Pouliot, T. Joly, G. C. M. Coutu, L. Brousseau.

Lecture est faite d'une lettre en date du 29 juillet 1916 de Mtre J. A. Dubeau donnant avis de la part de M. François Poirier qui poursuivra la corporation de la ville de Joliette la somme de $150.00 dommages lui résultant d'une assaut inpastifiable commis sur sa personne, le vendredi 21 juillet 1916 par des agents de police.

Elle reste sur la table.

—M. l'échevin Perrault appuyé par M. l'échevin Laporte propose.

Que sous l'autorité du règlement No. 256 et en conformité de ses dispositions ce conseil ordonne la reconstruction en béton d'une largeur de quatre pieds à la surface du trottoir actuel en bois vis-à-vis la propriété de la compagnie du chemin de fer Pacifique Canadien rue Arthémise. Que M. Leduc soit chargé de faire faire ces travaux à la journée ou de les donner à l'entreprise et que le coût en soit chargé à la dite compagnie en conformité et suivant les dispositions du dit règlement No 256.—Accepté.

—MM. Jos. Beaudry, Bapt. Beaudry et autres contribuables demande au conseil de faire installer une lampe sur la rue St-Antoine entre la rue Ste-Angélique et St-Barthélemy allegant que cette rue est très sombres à causse des arbres qui la bordent.—Résolu que cette demande soit accordée et que M. Leduc soit chargé de faire faire l'ouvrage et d'acheter les matériaux nécessaires.

—Le sec. trés. met devant le conseil le role de perception générale pour l'année courante qu'il a signé le 1er août courant montrant une perception ade foncière 27,069.34 locative 3070.66 commerc 1586.88 diverses 246.00 sp. église 1046.33 eau 20835.56 total $53 854.77.

—M. l'échevin Pouliot appuyé par M. l'échevin Laporte propose Que le role de perception générale de la ville de Joliette pour l'année 1916 soit homologué à toutes fins que de droit.—Adopté.

—M. l'échevin Chevalier appuyé par M. l'échevin Joly propose.

Que le comité des chemins soit chargé d'obtenir de M. Joseph Parent et de la Société d'Agr. No 1 du comté de Joliette l'autorisation pour la corporation de la ville de Joliette de construire sur leurs terrains ou pour parties d'icime le canal projeté par les rues Beaudry St-Antoine et la debouche jusqu'à la rivière.—Adopté.

—Les soumissions suivantes sont ouvertes pour la construction d'un mur en béton armé et autres travaux en vue de la construction d'un bain public savoir Jos. Nicoletti $800.00 pour le tout pourvu que la corporation fournisse le fer $950. Patrick Marcil $448.00 pour les murs et $403.00 pour les autres ouvrages.—Adopté.

—Le rapport de M. Z. Chesney sur les sommes collectées en juillet dernier est mis devant le conseil le total collecté est de $1878.02 et $1712.11 d'arrérages ce qui laisse à M. Chesney la somme de $171.21 étant la commission allouée sur collection des arrérages.

—Le sec. trés. ouvre ensuite les soumissions suivantes pour l'achat des $35 000.00 de débentures étant la balance de l'émission de $112-000.00 autorisée par le règlement no 251

Dominion Securities Corp.		8559%
Royal Securities	"	86178%
René L. Leclerc	"	8530%
A. Richard	"	8750%

et l'intérêt.

—M. l'échevin Laporte appuyé par M. l'échevin Lépine propose Que la commission de M. Arthur Richard soit accepter et que les $32 000 balance de l'émission de $112 000 autorisée par le règlement no 251 lui scient vendu aux prix mentionné en la dite commission et que le maire et le sec. trés. soient autorisées à faire livraison des dites débentures sur réception du prix.—Adopté.

Province de Québec.

La corporation de la ville de Joliette.

Aux habitants de la municipalité de la ville de Joliette

Avis Public.

Est par le présent donné par le soussigné, secrétaire-trésorier de la ville de Joliette:

Que l'Extrait donnant les noms des personnes habiles à servir comme Grands et Petits Jurés, en la ville de Joliette, a été préparée suivant la loi;

Que cet Extrait sera soumis à la considération du conseil de la ville de Joliette à sa session régulière qui sera tenue le mercredi, six septembre mil neuf cent seize, aux heure et place ordinaires des séances du dit conseil;

Et que les personnes qui ont droit à l'exemption de servir comme jurés aient à s'assurer auprès du secrétaire-trésorier si leurs noms ont été rayés ou non du dit Extrait.

Donné en mon bureau, à Joliette, ce douze août mil neuf cent seize.

(signé) A. L. Marsolais,
Sec. trés. de la ville de Joliette

Vraie copie
A. L. Marsolais,
Sec. trés. de la ville de Joliette.

Province of Quebec.

The Corporation of the Town of Joliette.

To the inhabitants of the municipality of the town of Joliette.

Public Notice.

Is hereby given by the undersigned, secretary-treasurer of the town of Joliette:

That the Extract giving the names of the persons who are qualified as Grand or Petit Jurors, in the town of Joliette, has been prepared according to law;

That this Extract will be submitted to the consideration of the council of the town of Joliette, at their regular meeting to be held on Wednesday, the sixth day of September next,, at the hour and place where meetings of the said council are ordinarily held;

And that the persons who have a right to be exempt from serving as jurors must ascertain from the secretary-treasurer that their names have been struck off from the said Extract or not.

Given at my office, at Joliette, this twelfth day of August nineteen hundred and sixteen.

(signed) A. L. Marsolais,
Sec. treas. of the town of Joliette.

True copy
A. L. Marsolais,
Sec. treas. of the town of Joliette

25-2

Tél. Bell 90 No 13 Rue Notre-Dame

LES MEILLEURS RAFRAICHISSEMENTS ! !

Crème glacée, Soda à la crème glacée, Chocolats Neilson, Ganong, Willard's et autres variétés.

:..SAMEDI ET DIMANCHE PRIX SPECIAUX...:

Chocolats de 60c pour 50c ; de 50c pour 40c que vous payez 40c dans tous les magasins et que vous aurez pour 33c

——chez——

M. STAVROS & Cie, 13 Rue Notre-Dame, Joliette.

Les Elèves de notre Académie remportent de beaux Succès.

M. Valmore Carrière diplômé avec distinction par le Bureau Central du Conseil de l'Instruction Publique.

Après avoir subi avec succès ses examens à l'Académie Saint-Viateur, Valmor Carrière recevait le 22 juin son certificat d'études académiques avec grande distinction. Cet écolier laborieux avait su trouver le temps de préparer les matières du diplôme modèle.

Les 28, 29 et 30 juin, le jeune Carrière se présentait devant les examinateurs catholiques du bureau central et subissait les examens pour l'obtention du brevet modèle français et anglais. Les épreuves de ces examens ont été envoyées à Québec et corrigées avec soin par un comité dont les membres sont choisis parmi les inspecteurs et les professeurs anciens. Hier soir M. Valmor Carrière recevait l'heureuse nouvelle de l'obtention de son diplôme. Ce diplôme accordé par le bureau central du conseil de l'Instruction Publique lui a été envoyé avec la note suivante: Diplôme Modèle Français et Anglais avec Distinction.

Nous offrons à ce jeune homme laborieux nos sincères félicitations pour les succès obtenus.

M. Carrière est employé au bureau de M. l'avocat Denis. En septembre prochain il assistera aux séances de la cour comme sténographe ayant obtenu son diplôme professionnel. Ce jeune homme est en voie de se créer une belle position car ses talents secondant ses efforts un avenir brillant s'ouvre devant lui. On peut en dire autant de ses compagnons qui ont terminé leur cours académique: tous occupent des places dans les bureaux de nos grandes industries à Joliette.

C'est donc une invitation aux citoyens de Joliette d'apprécier l'instruction qui se donne à notre Académie Saint-Viateur et d'en faire bénéficier leurs enfants. C'est un héritage appréciable de procurer aux enfants une instruction solide et une bonne éducation.

Nous félicitons les professeurs des succès qu'ils ont obtenus dans l'œuvre si belle et si importante de l'instruction de la jeunesse. Nous leur offrons le tribut respectueux de notre reconnaissance et nous les assurons de toute notre estime.

Eclatant Succès du Cercle Amateur de L'Epiphanie.

La grande séance dramatique et musicale, annoncée, depuis un mois dans tout le district, a eu lieu samedi soir, le 19 courant, dans l'immense salle de l'Académie St-Guillaume et a été, pour le Cercle Amateur de L'Epiphanie, un de ses plus beaux succès.

Environ 650 personnes, venues de partout, ont écouté pendant 4 heures, malgré la grande chaleur, les deux pièces qui étaient à l'affiche.

Quelques minutes avant 8 heures, il n'y avait plus un seul siège de libre dans la salle, et un grand nombre de personnes, qui arrivèrent après cette heure, se sont vues refuser l'entrée de la salle, faute de place.

A huit heures précises, le corps musical, composé de 35 musiciens, sous l'habile direction du R. Rrère V. A. Savignac, c. s. v., du collège St-Louis, Terrebonne, exécuta le morceau d'entrée qui fut suivi du magnifique drame: "Chantepie" en trois actes, de Paul Féval, fils et Théodore Botrel, et de la fameuse opérette-bouffe: "L'Archiduc Casimir", en deux actes de Ch. Le-Roy-Villars, Ces deux pièces ont été rendues d'une façon superbe, et tous les acteurs ont rendus leurs rôles en vrais artistes.

La musique a été magnifique, et les duos de piano exécuté par Mme E. Forest et Mlle H. Forest ont été très bien goûtés.

En un mot, ce fut un éclatant succès.

L'Exemple de la France.

Il a pour nous un intérêt pratique.- Nos articles sur les questions sociales.

Nous remplaçons cette semaine notre page agricole, par des articles qui traitent de questions sociales.

Ces articles empruntés à des auteurs français s'adressent surtout à la France. Cependant, nos affinités même avec la France, ce qui nous est importé de sa mentalité, de ses erreurs, leur donnent même dans notre pays un intérêt très pratique.

Nous croyons que la majorité de nos lecteurs bénéficiera largement de ce changement. Le journal se borne peut-être trop au genre nouvelles. Il en faut certainement, mais un grand nombre de lecteurs des hebdomadaires n'aiment-ils pas aussi à avoir sous la main, certaines lectures intéressantes, qui prennent la place de livres que l'on ne connait pas ou que l'on oublie de se procurer.

Nous croyons que l'hebdomadaire peut ainsi servir à vulgariser avec profit des volumes entiers qui sont autant de révélations fructueuses pour ceux qui ont l'avantage de les parcourir. Nous allons tenter ce travail. Nous serons très heureux d'avoir l'appréciation de nos lecteurs sur cette innovation.

La Direction.

Le Courrier de Pauline.

AVIS.—Nos lectrices sont amicalement priées de prendre note que nous nous ferons un plaisir de répondre aux questions qu'elles voudront bien nous poser concernant les toilettes, l'étiquette et autres sujets. Les correspondances devront être adressées:
Le Courrier de Pauline,
L'Action Populaire,
JOLIETTE, P. Q.

D.—Pourriez-vous m'enseigner où je pourrais trouver un bon artiste pour dépeindre un portrait au crayon?

R.—Informez-vous donc à nos artistes joliettains M. H. Beauchamp et Mme A. Alain.

* * *

D.—Quel genre de chapeau sera le plus en vogue cette automne et quel en sera la couleur?—*Amoureuse des yeux bleus.*

D.—Les Napoléon et les tricornes de même que les canotiers à calotte haute et les sachets bords jockey seront à la mode. Le velour panne, en noir, en bleu corbeau et en Bourgogne, sera la plus élégante fourniture pour chapeaux destinés à l'usage général.

* * *

D.—Que doit-on penser d'un jeune garçon qui envoie aux filles certains valentins ou lettres de ce genre?

R.—Que c'est un "farceur" qui veut avoir du plaisir au dépens des autres, mais qu'il est facile de rebuter en accordant à ses messives pas plus d'attention qu'elles n'en mérite

* * *

D.—Est-ce d'étiquette d'inviter un garçon qui vient vous voir pour la première fois?—*Joliettaine.*

R.—C'est plutôt une question de sentiment que d'étiquette. Si sa visite vous a ennuyé il faut vous garder de l'inviter à revenir; si au contraire, elle vous a plu, une invitation discrète est tout à fait de mise.

* * *

D.—Voulez-vous m'enseigner un moyen de faire disparaitre des taches de graisse sur des souliers de toile blanche?—*Annette.*

R.—Vous pourriez essayer la gazoline qui réussit généralement assez bien.

PAULINE

LE SAMEDI

Extrait du sommaire du 26 août '16

Ce bon vieux soleil, par F. de Verneuil. Recommencements, poésie. Coups de Piton; Carnet d'un observateur. Charlie Chaplin se venge. Sa poupée parlante. Une erreur fatale. La première opération, nouvelle sentimentale inédite, par Louis Roland. Par ces temps de construction rapide. Comment Jacquot punit sa tante. Au Fil de la Plume: A travers l'actualité. Conte Le Petit Chaperon bleu (fin). Tribune féminine; Historiettes, mots d'esprit, anecdotes diverses, chronique théâtrale, chronique d'hygiène, concours avec prix et notes encyclopédiques instructives. Suite du beau roman: L'amour dans les ruines, par Jules Mary.

En vente, 5 cents le numéro ou $2.50 par an, chez tous les dépositaires ou à Montréal, 200 boul. St-Laurent.

Tél. Bureau 110. Résidence 278

Dr L. L. BENNY
Chirurgien-Dentiste
Au-dessus de la Pharmacie Gaudet, dans le bloc A. A. Boucher.
25 rue Notre-Dame, Joliett.

NOTRE PAGE FEMININE.

Les Fables de LaFontaine.

Tous ceux et celles qui ont eu la bonne fortune de faire des études quelque peu achevées ont eu l'avantage, de parcourir et d'apprendre les principales Fables de Lafontaine.

La publication que nous en commençons cette semaine peut leur sembler assez curieuse. Nous leur devons un mot d'explication.

D'abord le plus grand nombre de nos lecteurs et lectrices, n'a pas eu l'avantage de faire des études très complètes, et le livre unique et toujours intéressant qui a nom: "*Les Fables de Lafontaine* leur est à peu *près inconnu.*

Quand aux personnes qui peuvent encore les réciter de mémoire, qu'elles ne s'offensent pas d'une publicité apparemment aussi inutile, qu'elles aillent même jusqu'à relire lentement ces petits chefs-d'oeuvre, et l'expérience de la vie qu'elles auront acquise depuis leurs études, les leur montrera avec un intérêt très nouveau.

Nous croyons que les journaux hebdomadaires surtout peuvent concourir à parfaire les études de leurs lecteurs.

Nous ne contestons pas l'intérêt du genre nouvelle, mais nous osons croire que les productions plus sérieuses peu longues, éveillent aussi l'attention de nombreux lecteurs. Ajoutons que ces dernières leur sont plus profitables.

Nous tenterons donc de rendre notre journal, toujours aussi intéressant et de plus en plus utile.

Nous espérons que nos amis qui saisiront la bienfaisance de ces innovations, s'efforceront de le propager. Les conditions plus faciles d'abonnement que nous annoncerons dans notre prochain numéro, enlèveront toute excuse à ceux que le prix rebutait. (Les nouveaux abonnés ne paieront que 50 cts pour la première année).

Nous saurions gré à tous nos bienveillants lecteurs et lectrices des suggestions qu'ils auraient l'obligeance de nous faire concernant les améliorations à apporter à notre journal.

La Direction.

LA FILLE.

Certaine fille, un peu trop fière,
Prétendait trouver un mari
Jeune, bien fait, et beau, d'agréable manière,
Point froid et point jaloux: notez ces deux points-ci.
Cette fille voulait aussi
Qu'il eût du bien, de la naissance,
De l'esprit, enfin tout. Mais qui peut tout avoir?
Le destin se montra soigneux de la pourvoir:
Il vint des partis d'importance.
La belle les trouva trop chetifs de moitié:
Quoi, moi! quoi, ces gens-là! l'on radote, je pense.
A moi les proposer! hélas! ils font pitié:
L'un n'avait en l'esprit nulle délicatesse,
L'autre avait le nez fait de cette façon-là:
C'était ceci, c'était cela;
C'était tout, car les précieuses
Font dessus tout les dédaigneuses.
Après les bons partis, les médiocres gens
Vinrent se mettre sur les rangs.
Elle de se moquer. Ah! vraiment je suis bonne
De leur ouvrir la porte! Ils pensent que je suis
Fort en peine de ma personne:
Grâce à Dieu, je passe es nuits
Sans chagrin, quoi qu'en solitude.
La belle se sut gré de tous ces sentiments.
L'âge la fit déchoir: adieu tous les amants.
Un an se passe et deux avec inquiétude:
Le chagrin vient ensuite; elle sent chaque jour
Déloger quelques Ris, quelques Jeux, puis l'Amour;
Puis ses traits choquer et déplaire:
Puis cent sortes de fards. Ses soins ne purent faire
Qu'elle échappât au Temps, cet insigne larron.
Les ruines d'une maison
Se peuvent réparer: que n'est cet avantage
Pour les ruines du visage!
Sa préciosité changea lors de langage.
Son miroir lui disait, prenez vite un mari;
Je ne sais quel désir le lui disait aussi:
Le désir peut loger chez une précieuse.
Celle-ci fit un choix qu'on aurait jamais cru,
Se trouvant à la fin tout aise et tout heureuse
De rencontrer un malotru.

LES CONSÉQUENCES DE LA RÉVOLUTION DE 89.

Le Fossé creusé entre les tenants de 89 et les Catholiques.

La Révolution de 1789 n'a pas eu seulement un caractère politique.- On proclame la nature essentiellement bonne.

Depuis 1789, le monde et tout spécialement la France sont le théâtre d'une lutte qu'il nous est permis de déplorer, mais dont il serait naif de méconnaitre la grandeur et les causes profondes. Seuls, quelques opportunistes aveugles peuvent s'imaginer que nous ne sommes désunis que devant l'inéluctable marche de l'histoire, auront renoncé à leurs rêves de restauration royaliste ou bonapartiste, la concorde se rétablira d'elle-même entre citoyens français. Erreur! Sous certains malentendus de surface, que le temps est appelé à supprimer, il y a une divergence fondamentale, et qui échappe à l'action apaisante des siècles; il y a divergence dans l'idée même que nous nous faisons de Dieu, de la nature, de l'homme, c'est-à-dire de tout. C'est triste à constater; mais le fait s'impose. Entre les hommes qui forment une même nation, qui parlent la même langue, qui ont le même patrimoine de gloire dans leur passé, qui vivent sous les mêmes lois et les mêmes gouvernants, qui sont prêts à défendre le même drapeau, au prix de leur vie, il s'est creusé, depuis un siècle, un fossé, qui ne fait que s'élargir avec les années. Sur un des deux bords campent les fils de la Révolution; sur l'autre les fils de l'Eglise. Or, entre ces deux catégories de citoyens l'entente est autrement impossible qu'entre protestants et catholiques ou qu'entre grecs et latins; je dirai presque qu'entre infidèles et baptisés.

C'est qu'en effet le mouvement qu'on a l'habitude de dater de 1789 fut un mouvement plus ample et bien plus radicalement destructeur que la Réforme du seizième siècle; et ses promoteurs, par l'audace de leur négation, laissent bien loin derrière eux les Luther et les Calvin, voire les Mahomet. C'est-à-dire tout d'abord que la Révolution de la fin du XVIIIe siècle ne fut ni exclusivement, ni même principalement une oeuvre politique; elle fut avant tout une oeuvre philosophique, une oeuvre antireligieuse et non pas seulement anticatholique ou antichrétienne. Ses auteurs prétendaient sans doute abolir les trois ordres de l'Etat, les inégalités entre les citoyens, les Privilèges, et la Royauté elle-même; mais ils visaient premièrement à extirper des esprits d'anciennes croyances et à y faire pénétrer un dogme nouveau. A la suite de ce demi-fou de Jean-Jacques Rousseau (ainsi que l'a finement appelé Jules Lemaitre), ils venaient de faire une découverte autrement importante que celle de Christophe Colomb: c'est que le christianisme traditionnel avait affreusement défiguré et calomnié la nature humaine. N'avait-il pas proclamé et imposé à croire comme une vérité irréformable que cette pauvre nature était viciée dans son origine et jusqu'à la moelle, que tout fils d'Adam recevait, en étant appelé à la vie, une sorte d'ulcère toujours prêt à suppurer les pires infirmités morales; qu'il fallait, par conséquent, s'armer perpétuellement contre sa propre chair, la réprimer dans ses instincts et ses tendances, la mortifier, l'anémier, à force de macérations, d'abnégations et autres exercices de sainte violence destinés à se vaincre soi-même. Quel mensonge! s'était écrié le nomade genevois en présence de telles maximes; et tous les protagonistes de la Révolution avaient fait écho à sa protestation, sans égard pour l'opinion contraire, qui avait cependant été professée par les plus grands génies et avait fourni un aliment moral à tout ce que le monde avait compté d'honnête jusque-là. Non, non! avaient intrépidement poursuivi les hardis novateurs, la nature humaine n'est pas telle que nous la représentent la Bible et l'Eglise. Elle est bonne en soi. Si elle s'est porté dans le passé et se porte encore aujourd'hui à certains actes regrettables, la faute en est uniquement à la civilisation, aux arts, à la société, et tout particulièrement aux lois. Ce n'est pas la nature, ce sont les lois qui sont mauvaises. Faisons de bonnes lois, des lois conformes aux instincts naturels: laissons le bel animal humain (comme dira plus tard M. Taine) se développer dans l'intégralité de ses forces et de ses facultés natives, sous les chauds rayons de la libre pensée, et nous verrons une transformation merveilleuse. Nous verrons la fraternité, l'égalité, la compassion, le respect naturel; nous verrons toutes les vertus fleurir comme par enchantement dans notre séjour devenu un réel et non fictif Paradis terrestre. Créons enfin une société suivant la nature, une société où chacun se conduira, non d'après les théories d'un dogmatisme abstrait, tyrannique et insaisissable; mais d'après les principes tangibles de la raison et de la science positive. Alors (ce sont les propres paroles d'Helvétius), "nous rendrons la justesse d'esprit une qualité presque naturelle"; alors, comme le disait à son tour l'abbé Grégoire du haut de la tribune de la Convention, la probité, la vertu seront à l'ordre du jour, et cet ordre du jour sera éternel. D'un mot, supprimons tout frein doctrinal ou moral, qui contrarie les aspirations de la nature, et nous aurons supprimé tout ce qui la vicie et la déforme. On comprend que la Révolution, qui poursuivait un si noble but, fut regardée comme tout autre chose qu'un simple changement de personnel gouvernemental, ou de constitution politique. Dans l'esprit de ses promoteurs, elle était une régénération, autrement efficace que le baptême chrétien: elle récréait le peuple français, en attendant qu'elle récréât l'ensemble des peuples de l'Univers; elle lui insufflait, comme Dieu avait fait à Adam, une âme nouvelle, cette âme de la République qui, selon la solennelle déclaration de Robespierre, était déjà une vertu.

J. M. T.

Voir suite en page trois.

MORGAN & LAVERY
AVOCATS-PROCUREURS
Suite 620 édifice Transportation.
120 Rue Saint-Jacques,
MONTREAL
Tel. Bell 2670 Cable Eadnor.
E. A. D. Morgan,
Salluste Lavery, B.C.L.
M. Lavery a son bureau du soir:
No 1 St-Thomas, Longueuil.
27-52

EAU PURGATIVE
"RIGA"
Guérit Constipation Habituelle et Mauvaise Digestion.
Le mauvais fonctionnement des intestins est une cause de vieillesse prématurée — faites le MENAGE de vos intestins. EN VENTE PARTOUT.
On peut se procurer l'EAU RIGA chez
A. LOUIS BOUCHER, Pharmacien-Chimiste, Dépositaire à Joliette.

18ème EXPOSITION DE LA VALLEE DU ST-LAURENT
L'EXPOSITION
tenue aux
Trois-Rivières, P. Q.
du
21 au 26 Août 1916
GRAND DEPLOIEMENT AGRICOLE
Exposition des plus instructives et attrayantes
Chaque jour: Le programme des amusements comprendra le meilleur choix d'attractions.
Courses: Les plus chaudement contestées. Entrées des meilleurs chevaux du pays inscrites.
BOURSES TRES ENGAGEANTES
Liste de Prix Complète
Prix généreux et satisfaction générale
Président: Hon. J. A. TESSIER *Secrétaire:* L. H. AUGER
DE LA VALLÉE DU ST-LAURENT



Vigueur pour chacun et pour tous

Sunny Jim dit: "Pas besoin de jaser bien longtemps—si, à l'heure actuelle, nos braves soldats font montre de tant d'excellentes qualités d' 'endurance' c'est bien grâce au bon blé dur Canadien. Et c'est ce même bon blé qui est employé dans la

"FORCE"

de sorte que tous peuvent en manger sous sa forme la plus soutenante. Pourquoi la 'FORCE' est-elle si nourrissante? Parce que c'est du blé complet—et parce que seul ce dernier est cuit avec du riche malt d'orge, ce qui le rend encore plus profitable et facile à digérer."

A votre déjeuner demain matin essayez une assiettée de ces croustillants flocons de blé rôti. Laissez-en manger aux enfants. Sous forme concentrée cet aliment fournit tant de substance nutritive qu'il n'est guère besoin d'y ajouter autre chose au repas, sans *parler* du goût exquis au possible!

Prix 15c.—Il n'y a pas à marchander



Préparée par La Compagnie H-O, Hamilton, et en vente partout par les bons épiciers.

178 F.

LES CONSÉQUENCES DE LA RÉVOLUTION DE 89.

Le Caractère de la Régénération de 89 !

La Fête du 10 aout 1793.-L'autonomie complète de l'homme.-L'attaque sourde puis ouverte contre les dogmes de Dieu.- L'idolatrie suprême.

Suite de la page deux.

Si l'on m'objectait que j'exagère et que je défigure la pensée des grands ancêtres, j'inviterais mon contradicteur à assister en esprit à la fête qu'ils organisèrent eux-mêmes, le 10 août 1793, et qu'ils appelèrent du nom suggestif de régénération.

A cette date la Constitution était achevée, le roi n'existait plus, la République était vieille presque d'un an; le peuple français, comme le dira le peintre David en ce langage pompeux, qui avait toutes les faveurs du public de l'époque, était alors le seul peuple en qui l'Eternel pouvait reconnaitre son ouvrage; le seul peuple où les hommes étaient égaux et frères comme ils sortirent de ses mains divines. Certes, il valait la peine de célébrer une pareille transformation. Dès le matin donc du 10 août, le soleil s'étant levé superbe, comme le programme l'avait exigé, pour éclairer une scène aussi touchante, les Français s'étaient réunis sur l'emplacement de la Bastille, d'où la Révolution avait pris son essor. Au milieu des décombres de la vieille forteresse s'élevait la fontaine de la Régénération. La Nature était là représentée sous la forme d'une statue colossale de femme faisant jaillir de sa poitrine, en la pressant de ses mains, une eau pure et salutaire. A ses pieds se lisait cette inscription: Nous sommes tous ses enfants. Hérault de Séchelles, Président de la Convention, s'approcha alors, une coupe à la main, qu'il emplit. Il versa cette première coupe sur le sol régénéré (régénéré en effet, puisque de terre d'esclavage et de tyrannie qu'il était, il venait d'être changé en terre de liberté). L'ayant remplie une seconde fois, il y porta ses lèvres, et s'adressant à la statue, dit: "Souveraine du sauvage et des nations éclairées, ô Nature, le peuple immense rassemblé aux premiers rayons du jour devant ton image est digne de foi: il est libre. C'est dans ton sein, c'est dans tes sources sacrées qu'il a recouvré ses droits, qu'il est régénéré. Après avoir traversé tant de siècles d'erreurs et de servitude, il fallait rentrer dans la simplicité de tes voies pour retrouver la liberté et l'Egalité. O Nature, reçois l'expression de l'attachement éternel des Français pour tes lois, et que ces eaux fécondes, jaillissent de tes mamelles, que cette boisson pure, qui abreuva les premiers humains, consacrent dans cette coupe de la Fraternité et de l'Egalité les serments que te fait La France en ce jour, le plus beau qu'ait éclairé le soleil depuis qu'il a été suspendu dans l'immensité de l'espace." Puis les représentants des 86 départements, appelés par ordre alphabétique, aux sons des trompettes, étaient venus boire à la coupe (Cf. Gaulot, Les Grandes Journées Révolutionnaires. Paris, Plon).

Quelle définition vaudrait l'éclat de cette mise en scène et l'emphase de ces paroles pour mettre en relief l'idée qui hantait l'esprit de nos Révolutionnaires.

Seulement, quoique le Président de la Convention eût proclamé le peuple français définitivement libre et dégénéré, cette libération était loin d'être complète le 10 août 1793. Il s'agissait de poursuivre une oeuvre si méritoire, il s'agissait de consolider, à n'importe quel prix, une République à l'âme si bienfaisante et aux principes si féconds.

Oui, il fallait, par tous les moyens, libérer la nature de la dernière des multiples entraves dont les siècles d'obscurantisme religieux l'avaient ligottée; il fallait raser jusqu'au vestige des barrières qui comprimait son élan vers le nouvel idéal; il fallait achever la ruine des institutions, où elle était enfermée comme dans un cachot. Condorcet promettait bien de conduire infailliblement, par les travaux du génie et les progrès des lumières, les générations futures vers une félicité dont on ne se faisait pas une idée; mais pas avant qu'on ne se fut débarrassé du dernier des rois et du dernier des prêtres. On sait avec quel implacable et féroce logique les Réformateurs s'appliquèrent à ce travail d'épuration. Les prêtres dépouillés de leurs biens, traqués au fond des bois, proscrits ou égorgés; le Comité de Salut public sans cesse en éveil, le tribunal révolutionnaire siégeant en permanence, la guillotine dressée sur les places des principales villes de France et abattant, avec celle du Roi, des milliers de têtes réfractaires à l'esprit de liberté et d'égalité, tel qu'entendu par les Conventionnels, ce fut le bilan d'une époque qui a gardé dans l'histoire le nom sinistre de *Terreur*. Sans doute, les Terroristes n'étaient pas poussés dans cette voie de ruines et de meurtres uniquement par le souci d'établir l'hégémonie d'une Idée; ils y étaient poussés aussi par des motifs plus vils, par le désir, entre autres, de se maintenir au pouvoir, qu'il ne leur était possible de garder, à un moment donné, qu'en noyant leurs adversaires dans le sang, et qu'en s'imposant au peuple abusé comme des sauveurs.

Pourtant, M. Aulard a raison, ils ne perdirent jamais de vue l'exécution du mot d'ordre de Voltaire; ils poursuivirent toujours, même dans leurs sanguinaires extravagances, l'écrasement de l'*infâme*, c'est-à-dire du Christianisme, et de toute religion positive. Cela non seulement les hardis Cordeliers et les politiciens de la Montagne le voulaient; mais aussi de prétendus modérés, tels que les Girondins, des hommes d'ordre, plutôt timides, comme Boissy-d'Anglas. Cela, c'est en tous les cas ce que veulent bien délibérément les héritiers de la Pensée Révolutionnaire, qui gouvernent aujourd'hui la France et s'efforcent de semer la bonne nouvelle de 89 à travers le monde entier.

M. Aulard en a averti ses collègues pusillanimes: ne disons pas que nous ne voulons pas détruire la religion: disons, au contraire, que nous voulons la détruire.

Ils ne disconviennent pas des excès de la première République; ils condamnent les violences de la Terreur; mais une telle condamnation ne les gêne aucunement; elle ne ralentit pas leur zèle dans la propagande de l'idée mère de la Révolution. Cette idée mère ils la voient d'ailleurs bien moins dans les exécutions du Comité du Salut public que dans la réponse de Bailly,-Président du Tiers-Etat, à l'envoyé de Louis XVI lui ordonnant de dissoudre la réunion: "Je ne crois pas que la nation assemblée puisse recevoir d'ordre"; et dans cette autre république de Mirabeau à Dreux-Brézé porteur d'un message semblable de la part du roi: "Nous sommes ici par la volonté de la nation; nous n'en sortirons que par la force des baionnettes."

Le voilà bien, au moins en germe et équivalemment, le grand principe révolutionnaire au nom duquel, sous la première République, furent votés le divorce et la constitution civile du clergé; au nom duquel on s'efforce, aujorud'hui, de soustraire la société, la famille et la raison non seulement à la Royauté et à l'Eglise, mais à Dieu lui-même. Ce principe, découlant de la réhabilitation de la nature dans son excellence native, c'est l'indépendance de l'homme, c'est l'homme regardé comme source du droit absolu, de l'autorité, de toute vérité, de toute justice et de toute bonté; c'est la raison devenue la mesure du bien et du mal; c'est la conscience humaine affranchie de toute obligation et de toute responsabilité à l'égard d'un pouvoir supérieur.

Bref, c'est l'homme ne reconnaissant d'autre maitre et d'autre Dieu que lui-même. Bailly et Mirabeau, même s'ils n'avaient pas craint de trop effaroucher leurs contemporains, n'auraient peut-être pas poussé l'audace jusqu'à récuser absolument l'autorité d'un Etre Suprême; ils en avaient besoin, comme leur inspirateur Voltaire, pour en imposer à la multitude, pour empêcher que le peuple ne se portât à quelqu excès regrettable sur la vie et les propriétés de bourgeois bien rentés, tels que le Patriarche de Ferney lui-même.

Mais de nos jours on n'a plus de ces timidités. Ecoutez Jaurès s'écriant en pleine Chambre de députés: "Si Dieu se dressait devant les multitudes sous une forme palpable, le premier devoir de l'homme serait de lui refuser l'obéissance et de le considérer comme l'égal, avec qui l'on discute, non comme le maitre, qu'on subit." Un peu auparavant, dans ce même discours du 11 février 1895, l'orateur avait dit: "L'idée qu'il faut sauvegarder avant tout, c'est l'idée qu'aucune puissance, aucun dogme ne doit limiter le perpétuel effort, la perpétuelle recherche de la race humaine...; toute vérité qui ne vient pas de nous est un mensonge." Enfin le même tribun n'allait-il pas jusqu'à prononcer ceci: "L'Humanité siège, comme une grande commission d'enquêtent les pouvoirs sans limites." Et Jaurès était applaudi dans l'éructation de ces énormités, comme devait l'être plus tard Viviani se vantant d'avoir, à la suite de grands ancêtres, fait oeuvre d'irréligion et éteint les lumières du ciel dans des milliers d'âmes; comme est applaudi Clémenceau se glorifiant d'avoir Satan, le grand Révolté, pour son noble père.

Mais quoi! selon les plus logiques et les plus récents théoriciens de l'Idée Révolutionnaire, de tels blasphèmes sont même sans objet, ils se perdent dans le vide, et il n'y a plus que des sectaires, que des sortes d'anticurés pour se le permettre. L'Homme imbu du véritable esprit moderne est autrement calme. Il sait que la notion de Dieu, en tant qu'être personnel et distinct du monde, n'a rien de scientifique; qu'elle est simplement la création du sentiment religieux chez ceux qui s'imaginent le découvrir dans le gouffre de l'Inconnaissable.

Il sait que la véritable manifestation de Dieu est dans la conscience, et que l'homme n'a pas à consulter d'autre autorité que celle de cette Voix intérieure qui lui dicte son devoir et lui trace le chemin de la vertu; en d'autres termes, il sait que l'humain et le divin se confondent, celui-là n'étant qu'une manifestation limitée de la Force immanente qui constitue et dirige l'Univers.

C'est ainsi qu'à la base de la formation de l'homme nouveau il y a un principe, qui est juste l'antipode du principe placé par Ignace de Loyola à la base de la formation du chrétien intégral.

Le sublime Pénitent de Manrèze, on se le rappelle, invite le disciple, qui entreprend de parcourir la carrière de ses *Exercices spirituels*, à s'appesantir tout d'abord et longuement sur une vérité fondamentale, d'où sortiront l'orientation et la réforme de sa vie tout entière. Cette vérité, c'est le domaine absolu, illimité, inaliénable de Dieu sur nous, domaine provenant de notre condition d'êtres créés et s'imposant au nom de l'ordre essentiel des choses. N'étant que néant par nous-mêmes, ayant tout reçu d'un autre, depuis le plus petit atome de notre chair jusqu'à la plus noble de nos pensées, nous appartenons nécessairement à cet Autre, et d'une façon bien plus intime que le sujet n'appartient au prince, que l'enfant n'appartient au père, que le vase d'argile n'appartient au potier; nous n'existons donc que pour exécuter son vouloir souverain, contre lequel il serait aussi inutile que criminel de protester. Quelque genre de service qu'il nous demande, quelques sacrifices qu'il exige, nous n'avons qu'à nous courber, qu'à répéter d'un coeur docile et d'une voix contente: *fiat voluntas tua!* Le fameux *tanquam cadaver*, qu'on a tant reproché au fondateur de la Compagnie de Jésus, vient de ces prémisses. Du moment que, par une déduction rigoureuse, on a prouvé que le meilleur moyen d'exécuter la volonté de l'Unique et absolu Souverain c'est la soumission à un supérieur, son représentant sur terre, il est tout à la fois logique et raisonnable de se mettre complètement entre les mains de celui-ci et de ne pas lui opposer plus de résistance qu'un cadavre inerte.

Mais nous comprenons qu'une telle conclusion paraisse horrible aux défenseurs de l'Idée révolutionnaire. Ceux-ci, en effet, abstrayant de Dieu, qui, aux yeux de la plupart du moins, n'est pas une réalité connaissable, prennent pour point de départ de leurs doctrines et de leur conduite le droit imprescriptible de l'homme à disposer en pleine liberté de son corps et de son âme; ils regardent comme un attentat à sa dignité toute tentative de poser des lisières à sa pensée et à son action.

S'ils tolèrent encore le nom de l'Etre suprême en tête de la *Déclaration des droits de l'homme*, c'est uniquement pour donner une satisfaction platonnique à ceux qu'effarouche un agnosticisme trop radical; ils n'en relèguent pas moins ce Dieu hypothétique au fond de l'Empyrée; ils ne l'excluent pas moins de la marche des affaires humaines; ils ne s'en regardent pas moins affranchis de tout devoir à son égard; et c'est par une déduction logique aussi qu'ils en viennent à prendre pour mot d'ordre cette maxime, terriblement excessive dans son laconisme:

Ni Dieu ni Maitre!

Une telle conception du monde et de la vie marque un progrès, si l'on veut, sur les cultes idolâtriques de l'antiquité et du paganisme oriental, en ce sens que l'objet immédiat de l'adoration est moins vil; en ce sens que ce n'est plus un sphinx, ni une ibis, ni une Vache sacrée; en ce sens que ce n'est plus une passion divinisée, comme Vénus; mais elle marque en même temps un recul en ce sens que l'homme se met à la place de Dieu, que tous les peuples anciens ont reconnu et vers lequel, tout en se courbant devant de misérables statues de pierre ou de bois, ils prétendaient faire monter leurs hommages avec leur encens.

Nous avons bien là cette estime de l'homme qui va jusqu'au mépris parfait de Dieu; c'est bien là l'idolâtrie suprême.

Voir suite en page quatre.

Si nous acceptons de faire notre correspondance en anglais, de parler anglais, d'acheter des imprimés anglais, tels que calendriers, il n'y a aucune raison pour que la langue française dont nous Français, refusons de faire usage, soit respectée par les Anglais.

Entrepreneur de Pompes Funebres

Prix Très Modérés et Justes

Voitures de Louage pour Compérages et Mariages.



Aussi voitures à tous les trains

TEL. BELL 212

Achète aussi les Peaux Vertes comme à l'ordinaire.

ARTHUR MARCIL

CHARRETIER

50, St-Pierre, Joliette, P. Q.

26-28 etc

J. O. MALO

No 2, Coin St-Chs Borromee et Favre.

Tél. Bell 181 B. de P. 236.

Distributeur pour la Ville de JOLIETTE, des marques ci-dessous, de Bières et Porters légers, Produits de Tempérance.

Bière légère . . . "National"

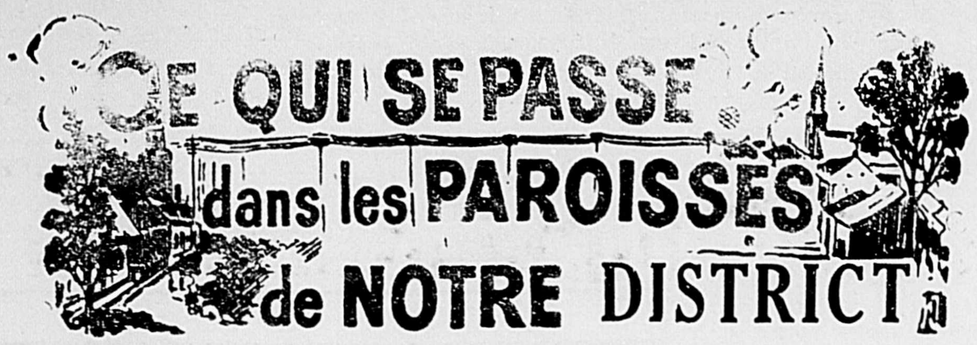
Bière et Porter doux "Dawes"

Bière et Porter doux "Ekers"

Bière et Porter doux "Canadien"

Bière et Porter doux "Union"

Toute Commande exécutée promptement



Nos Correspondants sont priés de noter que leurs communications devront être parvenues à "L'Action Populaire", le mardi, dans la journée. Ceci nous permettra de publier ces correspondances dans la même semaine.

L'Epiphanie.

—Mlle Maria Racette de Montréal passe un mois chez son père M. Charles Racette.

—M. F.-X. Benoit de Montréal est pour une huitaine chez M. et Mme J. A. Mailhot.

—M. J. Beauvais et Mlles L. et E. Beauvais de Montréal, M. et Mme Landry de St-Jacques de l'Achigan ainsi que M. et Mme Georges Lafortune de St-Gérard Magella étaient les hôtes ces jours derniers, de Mme Veuve Joseph Lafortune.

—Mme G. Trudeau de Montréal Mlle Bernadette Trudeau, institutrice à l'Académie Viger de Montréal et Mlles Y. et C. Lavigne aussi de Montréal sont en promenade chez Mlle Faille pour une quinzaine.

—Samedi et dimanche derniers, il y a eu, chez M. Blaise-Emile Pleau, une grande réunion des élèves du 79me Cours du Collège de L'Assomption. Etaient présents: MM. Hervé Beauchemin, Alexandre Blain, A. Contant, A. Cormier, D. Côté, E. Desjardins, Ls-P. Forest, G. Courteau, H. Lussier, Z. Harbour, F. Brien, J. Thouin, P. Thouin, H. Siguori et A. Sylvestre.

Après avoir assisté à la grande séance et s'être amusés ferme, ils se rendirent à Ste-Marie Salomée et à St-Jacques l'Achigan visiter quelques confrères.

La devise des élèves de ce cours est: "Union! Charité! Loyauté!

—MM. et Mmes Albert et Camille Brochu de Montréal sont pour quelques jours chez M. Massicotte.

—MM. Adrien Bertrand et Bernard Morin de Rawdon et Mlles Morin et Gilbeault de Rawdon ainsi que M. J. Sévigny du Sault-aux Récollets et sa famille ont passé le dimanche chez Mme Vve Pierre Bertrand.

—Mme Angela St-Jean institutrice au couvent de la Pointe St-Charles, Montréal, est pour une huitaine chez ses parents, M. et Mme F. X. Chevalier.

—M. Paul Mathieu, de Terrebonne est venu, dimanche, visiter ses parents, M. et Mme William Lynch.

—Etaient de passage au presbytère ces jours derniers, les abbés: J. Bonin, chanoine, curé de Saint-Roch l'Achigan, P. Sylvestre, chanoine, Joliette, J. Riopelle, directeur du Collège de L'Assomption, A. Ducharme, vicaire à St-Jacques l'Achigan, Pelletier, vicaire à Terrebonne, Jacques Piquette, vicaire à St-Lin des Laurentides, O. Plante, vicaire à St-Roch l'Achigan, E. Carrières, curé de Ste-Marie Salomée, Coutu, professeur au Collège de L'Assomption.

—MM. Cléophas Dagenais et Avila Charette ainsi que Mlles Béatrice Martineau et Rose-Alma Dagenais de Montréal, ont passé une couple de jours chez M. Mathias Roch.

—(o)—

St-Henri de Mascouche.

—Nous avons le plaisir d'apprendre que deux élèves de notre institution des Sœurs de la Providence ont obtenu leurs brevets avec distinction. Ce sont Mlles Antoinette Dupré, de Montréal, et Marie Anne Lamoureux de Mascouche.

—L'entrée des élèves aura lieu le premier septembre prochain, comme toujours nos dévouées religieuses qui viennent encore de faire de grandes réparations à leur couvent, sont prêtes à recevoir leurs nombreuses écolières qui seront poussées comme d'habitude dans la voie du progrès.

—Mlles Cordélia et Yvonne Janson parties pour Québec par le bâteau Montréal, sont revenues enchantées de leur voyage, après avoir visité Ste-Anne de Beaupré, les chutes Montmorency et Québec.

—Dans les désastreux orages électriques qui ont passés dans notre région, parmi ceux qui ont le plus de pertes à subir, nous avons M. Alphonse Allard du Grand Côteau qui a eu sa grange avec son écurie, étable et porcherie détruites par la foudre. M. Allard et son fils Joseph étaient à décharger une voiture double de foin quand la foudre mis le feu aux bâtiments et ils n'eurent que le temps de sortir avec leur voiture chargée, et tout fut consumé, foin, instruments aratoires, porcs, etc.

—Les abbés J. A. M. Dugas, curé et J. L. Martin, vicaire, sont partis pour leur retraite.

—:(o):—

New-Glasgow.

—M. et Mme Jetté de Montréal sont les hôtes du Curé Jetté au presbytère pour une semaine.

—Mme Zoel Desjardins de Terrebonne et son bébé ont passé une quinzaine chez M. S. Auger.

—M. E. Therrien de Montréal est en visite chez M. Eugène Bernard pour quelques jours

—M. A. Giguère de Montréal chez M. S. Auger pour huit jours.

—Le 13 août eut lieu à la "Villa des Roses" de M. S. Auger un souper intime à l'occasion du passage de M. l'abbé S. Valiquette professeur au Séminaire Ste-Thérèse et neveu de M. Auger.

Durant la veillée il y eut chant et musique. Comme toujours M. Auger reçut ses amis avec tout le tact qu'on lui connait. Etaient présent M. le curé Jetté, M. et Mme Jetté de Montréal, M. et Mme Z. Desjardins de Terrebonne. M. Léon Desjardins, M. et Mme Brouard de New-Glasgow, M. E. Lamarche, M. E. Therrien de Montréal. Mlles A. & F. Auger, etc.

—M. et Mme J. O. Morin de Québec M. et Mme R. A. Guenette de Montréal, Mlles Morin de Saint Lin étaient en visite chez leur oncle M. S. Auger mardi.

—M. et Mme A. Allard, M. l'abbé R. Allard étaient en visite chez M. F. Pauzé.

—(o)—

Saint Lin.

—Mardi, M. Bélanger accompagné de M. Pelletier ont fait la quête à domicile en faveur de nos compatriotes de lOntario qui ont été victimes du sinistre qui a tant fait de ravages. Ils expriment leur reconnaissance à tous ceux qui ont généreusement participé à cette œuvre dont le brillant résultat démontre mieux que toute autre manifestation la grande solidarité, la charité et le dévouement qui unissaient les participants d e cette œuvre à la foule généreuse des donateurs.

—M. Louis Beaudoin du 22e Régiment Canadien-français, actuellement sur le champ de bataille en France a mérité par sa bonne conduite et sa bravoure le grade de sergent. Le soldat Beaudoin est le fils de M. Joseph Beaudoin de cette paroisse.

—Mlle Lucette Beaudoin recevait quelques intimes mardi en l'honneur de Mlle Bernier de Montréal qui passera une quinzaine. On remarquait Mlles J. Guilbault de Montréal, Y. Allard, T. Archambault, E. Archambault; M. A. Allard L. J. Archambault, Marsan de L'Assomption, etc.

—M. R. A. Guenette, propriétaire du Café Champêtre et Mme Guenette, passent une huitaine chez M. O. Morin.

—Etaient à Montréal de passage MM. Morel, A. Joly, J. O. Morin, Jos. Rivet, Mlle C. Délong champ.

—M. John Monahan et sa famille sont revenus enchantés d'une promenade en auto à Montréal.

—MM. Charles et Rodolphe Laurier sont à Ottawa les hôtes de leur oncle Sir Wilfrid Laurier.

—M. T. Lamarche de Montréal et sa famille ainsi que M. l'abbé E. Lamarche passent quelques jours chez le docteur A. Beaudoin.

—M. et Mme T. Beaudoin, Mme O. Blouin et sa famille sont en promenade à St-Ambroise les invités de M. H. Hétu.

—Le R. P. DesSerres, c. s. v., professeur au collège de Rigaud est en visite chez M. A. Blouin, rentier.

—Mlles U. Renaud et L. Laramée sont revenues enchantées d'une excursion à Joliette chez des parents.

—Etaient en visite chez M. O. Morin dimanche, M. et Mme A. Valiquette de Bordeaux, M. et Mme J. O. Morin de Québec, R. A. Guenette de Montréal, Mlle A. Morin, M. et Mme S. Auger de New-Glasgow, M. C. Martin de Montréal, Mme T. Beaudoin de Québec.

—M. Poulin a fait l'heureuse acquisition d'une motocyclette objet de ses rêves. Il est à espérer qu'il prendra tous les précautions requises par la prudence pour s'éviter le sort de son premier acquéreur, victime innocente de la route.

—Grande déception chez un certain groupe de pique-niqueurs partis gaiement de St-Lin en chaloupe pour aller respirer le bon air de New-Glasgow. Après la dinette sur l'herbe, un dernier regard au site enchanteur, nos gens partent hélas! pour un retour presqu'impossible. Des Juifs du voisinage voulant sans doute avoir le même bonheur volèrent les rames sans plus de façon. Comme morale: ne perdez jamais de vue chaloupe et rames.

—Samedi le 26 courant sous la présidence de Mme H. Ethier, sera donné un concert au bénéfice des pauvres de l'Hospice St-Antoine. Plusieurs artistes de St-Jérôme et de St-Eustache prêteront leurs concours pour cette fête de charité. On nous promet un régal musical. Ne manquons pas d'encourager cette œuvre.

—M. Lesage de St-Jacques est l'hôte de Mme O. Brien.

SERVICE D'ETE

—DU—

CANADIAN PACIFIC

En vigueur dimanche, 4 juin 1916.

A moins d'indications contraires, les trains circuleront comme suit:

LA SEMAINE SEULEMENT

7.00 a.m. Départ de Joliette pour Montréal, arrive à Mile End 8.37, à Montréal 8.50.

10.25 a.m. De Joliette pour Lanoraie, Berthier, Trois-Rivières, Shawenegan Falls, Grand'Mère, Grandes Piles, Québec et les stations intermédiaires; arrivée à Québec 3.30 p.m.

11.25 a.m. De Joliette pour St-Félix et St-Gabriel 12.25 p.m.

4.00 p.m. De Joliette pour Montréal arrivée à Mile End 5.45, à Montréal 6.00.

7.25 p.m. De Joliette pour St-Félix et St-Gabriel 8.25.

LE SAMEDI SEULEMENT

4.00 p.m. De Joliette pour St-Félix et St-Gabriel; ce train part de Montréal à 1.45 p.m. et arrête à toutes les stations intermédiaires.

7.25 p.m. De Joliette pour Montréal, ce train part de St-Gabriel à 6.25 p.m. et arrête à toutes les stations intermédiaires.

LE DIMANCHE SEULEMENT

10.10 a.m. De Joliette pour Lanoraie, St-Barthélemi, Maskinongé, Louiseville, Trois-Rivières et les autres stations intermédiaires, ce train part de St-Gabriel à 9.15 a. m. et arrive à Trois-Rivières à 12½

11.25 a.m. De Joliette pour St-Félix et St-Gabriel; ce train part de Montréal à 9.00 et arrête à toutes les stations intermédiaires.

1.45 p.m. Départ de Montréal pour Joliette arrive à Joliette à 4.00

6.45 p.m. Départ de Joliette pour Montréal directement sans changer de char.

7.05 p.m. Départ d'un second train de Joliette pour Montréal, ce train part de St-Gabriel et fait raccordement à Lanoraie pour Montréal avec le train de Trois-Rivières

8.04 p.m. De Joliette pour St-Félix et St-Gabriel, ce train vient de Trois-Rivières et toutes les autres stations intermédiaires.

Excursions de l'Ouest Canadien, pour le Manitoba, Saskatchewan et Alberta tous les mardis jusqu'au 31 octobre, les billets sont bons pour 60 jours.

Les trains de 5.00 p. m. de Montréal et de Québec sont en opération de Montréal depuis le 4 juin et de Québec depuis le 5 juin; le train de Montréal à Québec arrête à Lanoraie pour prendre les passagers pour Trois-Rivières, Portneuf et Québec.

Pour plus amples informations s'adresser à l'agent du C. P. R. le plus rapproché.

J.-E. POIRIER.

LES CONSÈQUENCES DE LA RÉVOLUTION DE 89.

Comment les idées de 89 ont pénétré les Societés modernes.

Leur application en France. - Les Tentatives. - Les Résultats. - Comment finira-t-elle ?

Suite de la page trois.

Que de telles idées et tendances roulent aujourd'hui dans les livres et journaux du monde entier; qu'elles infectent des milliers d'esprits de tout rang, de toute caste et de toute race; qu'elles composent l'atmosphère intellectuelle des sociétés modernes, rien de plus certain. Mais il n'y a encore qu'en France qu'on ait essayé avec une intrépidité folle de les réaliser et de les faire passer dans la pratique; il n'y a que là vraiment qu'on les ait identifiées avec une forme concrète de gouvernement, et qu'on leur ait subordonné toute la politique d'une nation. Il n'y a qu'en France qu'on se soit fait fort de montrer au reste du monde que, par le moyen de la libre pensée, on mène les hommes à un degré de perfection où ne les a jamais fait monter la religion du Christ elle-même, on obtient une société plus morale, plus douce, plus éprise de justice, plus libre de la folie du meurtre qu'aucune ne fut et ne sera jamais avec des dogmes positifs, avec la peur de l'Enfer et l'espérance du Ciel.

Il semble dans la destinée de la France de ne pouvoir être le théâtre de drames vulgaires. Cette Troisième République elle-même, issue de la grande humiliation de 1870, et qui a fait si souvent piteuse figure dans les querelles internationales, reste grande par un côté. Oh! ce n'est pas, hélas! par le succès de ses armes ou de sa diplomatie; ce n'est pas davantage par le génie de ses hommes d'Etat qui, grâce à l'instabilité ministérielle, n'ont d'ailleurs jamais pu donner leur mesure; c'est par sa ténacité à fonder l'empire exclusif de la raison, à créer un peuple affranchi de toute autorité dogmatique, et se dirigeant mieux que tout peuple courbé sous la parole d'un Pape.

J'ose dire que de ce plan très arrêté et audacieusement poursuivi elle tire une sorte de grandeur satanique, grandeur encore accrue par le fait qu'elle achoisi, pour sujet de son expérience, non un peuple né d'hier et fraichement imbu du christianisme, mais un peuple qui a été façonné en quelque sorte de toutes pièces dans le moule d'une religion révélée; dont l'histoire se confond presque avec celle du catholicisme; dont le sol est sanctifié par une basilique Montmartre, une montagne de la Salette, une colline de Fourvière, un rocher de Massabielle; un peuple en un mot saturé de surnaturel et de grâces de choix! Eh bien oui, c'est cette France très chrétienne, c'est la France de Clotilde, de Geneviève, de Jeanne d'Arc, de Marguerite Marie, de Bernadette Soubirous que les arrière-petits-fils de Voltaire, de Mirabeau et de Marat ont décidé non seulement de déchristianiser, mais d'amener jusqu'aux derniers confins de l'idolâtrie, jusqu'à l'athéisme et au naturalisme pur; c'est ce peuple de France, chevaleresque et généreux entre tous, dont ils ont juré de faire un phénomène, jusqu'ici introuvable, un peuple sans autels et sans Dieu, un peuple sans autre idéal que l'idéal humain. Oui, voilà où la Troisième République, la République des Gambetta, des Ferry, des Clémenceau et de Briand met sa fierté et sa gloire!

Elle se dresse au milieu des nations, vivant scandale, corryphée d'anticléricalisme, portant à l'Eglise des coups dont la cruauté stupéfie les honnêtes gens de tous les pays, mais dont le succès fait tressaillir d'admiration et d'envie les confrères d'Allemagne, d'Italie et du reste du monde. Si ces représentants parlent parfois de paix, de détente, de conciliation, ils mentent; la paix, ils ne la veulent pas; ils ne peuvent pas la vouloir. Ce qu'ils veulent, ou tout au moins ce que veut le Pouvoir occulte, qui domine le Pouvoir apparent, c'est aller jusqu'au bout de la déchristianisation de la France et de l'humanité, pour ne la lui laisser que le culte de la guenille humaine. Ah! cette guenille humaine, il y a assez longtemps que le christianisme l'a maintenue aux gémonies, il est temps qu'on la réhabilite et qu'on la fasse monter au Capitole; il est temps qu'on l'adore.

Ah! combien M. Poincaré dit juste le jour où il avoua que ce qui nous divise en France c'est *toute la question religieuse*.

Entendons-le bien; ce n'est pas la question catholique ou cléricale seulement, ce n'est pas la question chrétienne et protestante, c'est toute la question religieuse, c'est-à-dire c'est la notion même de la Divinité, de telle sorte en vérité que nous sommes, nous catholiques, moins éloignés, sur le terrain religieux, de nos sujets musulmans que de nos maitres libres-penseurs.

Venir nous parler d'apaisement, tout en travaillant à maintenir de pareils motifs de dissension et de désunion, est évidemment dérisoire.

* * *

Seulement s'il est quelqu'un que la lutte doive effrayer, ce n'est pas nous. On ruinera un peuple cent fois, avant d'extirper de son sein tout culte positif. Heureusement, pour tuer le peuple français, nos ennemis devront d'abord tuer l'Eglise chez lui. Or, sont-ils si près de ce résultat paricide?

Ont-ils du moins remporté des succès tels qu'ils puissent escompter, pour un avenir prochain, la réalisation de leurs abominables voeux? Jetons un coup d'oeil en arrière. Il y a à peu près juste cent ans, ils croyaient bien avoir brisé le dernier autel avec le dernier trône; ils pensaient bien avoir enseveli pour toujours dans le tombeau la Croix avec le sceptre. J'avoue que la catastrophe fut épouvantable. La religion ne sombra pas seulement dans un torrent de sang; elle sombra aussi, hélas! dans un fleuve de honte. La glorieuse Eglise de France se trouva remplacée par une contrefaçon d'église, par une église avilie, soustraite à son Chef, assermentée et soumise à des Couthon, à des Saint-Just, à des Fouquier-Tinville, à des Robespierre! Ce fut le Calvaire. Ce fut même le Sépulcre. Mais Celle qu'on y avait couchée était l'épouse de Celui qui ne meurt plus, de Celui qui est la Résurrection et la Vie. Aussi Regardez! Dix ans plus tard, l'Eglise des Gaules, l'Eglise des Rémi, des Bernard, des Bossuet, des Fénelon, réapparaissait au grand jour, rajeunie par la tempête et agrandie par l'épreuve. Elle traitait en souveraine avec le terrible Capitaine Corse, qui venait d'écraser sous son talon d'acier plusieurs des plus vénérables trônes d'Europe. Dans ce tombeau, d'où ses adversaires avaient espéré qu'elle ne se relèverait jamais, qu'est-ce qui était resté? Une foule de misères, qui, bien plus sûrement que la violence et la persécution, l'auraient conduite à la mort par la corruption, la servilité et la décrépitude. Il y était resté ce culte du souverain temporel, qui nous ramenait au plus mauvais jours de Bysance; il y était resté le gallicanisme, le jansénisme, le favoritisme, le luxe outré de prélats grands seigneurs. Un clergé nouveau se trouvait debout retrempé dans la pauvreté et l'union au Saint-Siège; il allait faire ce dix-neuvième siècle, qui restera un des plus glorieux au point de vue ecclésiastique, comme à tant d'autres points de vue; ce siècle, qui devait nous donner les Frayssinous, les Lacordaire, les Ravignan, les Pie, Les Dupanloup, les Lavigerie, sans compter, parmi les laiques, ces preux, qui s'appellent les Ozanam, les Veuillot, les Montalembert, les de Mun, les Vrau, les Harmel et cent autres de même vertu, de même vaillance, de même dévouement à la cause de Dieu et de son Christ.

Oui, à nous, qui avons, pour nous éclairer, plus de cent ans d'histoire la Révolution apparait bien comme elle apparaissait à ce divinateur qu'était Joseph de Maistre, "deux fois providentielles, et comme châtiment et comme réparation".

Maintenant finira-t-elle, ainsi qu'a semblé le prédire Bonald, par la déclaration des droits de Dieu, après avoir commencé par la déclaration des droits de l'homme? Ou bien devrons-nous attendre le jugement final pour être témoins d'une restauration solennelle de l'autorité du Créateur sur l'Humanité? Toujours est-il que l'esprit de la Révolution, étant essentiellement un esprit d'athéisme, n'est qu'un principe mort Ce n'est pas en poursuivant ses conquêtes, ce n'est pas en éteignant toujours quelques nouvelles lumières surnaturelles dans les âmes, ce n'est pas en exaltant toujours un peu plus la superbe de l'homme qu'il fera progresser la société. Celle-ci même ne restera au stade de civilisation, où elle est parvenue, qu'autant que les droits de Dieu seront sauvegardés en elle dans une certaine mesure. Par bonheur l'Eglise, qui a les promesses de l'immortalité et dont les ingratitudes ne lasseront jamais la maternelle clémence, sera toujours là pour lui rendre ce service et l'empêcher de retourner jusqu'aux frontières de la barbarie païenne.

NYAL'S QUALITY STORE. MAGASIN DE QUALITE "NYAL".

Nous avons l'honneur de vous informer que nous sommes le seul agent des célèbres préparations "NYAL" dans la ville de Joliette. "NYAL", son nom seul indique de suite *qualité*. C'est dire que nous vendons toute la ligne de ces préparations sous garantie. Nous remettons l'argent si elles ne donnent pas satisfaction.

—Pour cette semaine, notre vente spéciale de saison consiste en :—

Poudre contre les sueurs des pieds. ✠ Tablettes contre la fatigue des pieds. ✠ Extracteur des cors aux pieds. ✠ Papier poison contre les mouches.

Et nous pourrions vous en donner une très longue liste, nous nous bornons à ces quelques préparations qui sont très bonnes pour ces temps de chaleur. Chaque semaine, nous vous donnerons une nouvelle liste. Veuillez profiter de cette annonce que nous offrons à tout le monde. Essayez-les dès maintenant en vous adressant à

LA PHARMACIE GAUDET, Rue Notre-Dame, JOLIETTE, P. Q.

ABONNEMENT:
Voir les nouvelles conditions en page 8.

Le Courrier de Berthier

"L'Action Populaire" s'interesse particulierement au Comte de Berthier.

VOL. IV, No 26. BERTHIERVILLE JEUDI, 24 AOUT 1916.

Des Faits qui peuvent vous interesser.

Le Notaire Ecrément à l'enquête de la rue Drolet, à Montréal.

La plupart de nos lecteurs savent déjà qu'une grande enquête se poursuit à Montréal à propos de transactions faites par les commissaires et les échevins. Des comptes-rendus textuels cités par les quotidiens, nous détachons ces aveux assermentés faits à l'endroit d'un homme qui a déjà joué un certain rôle dans ce comté.

Mtre Gagné qui représente les hommes d'affaires du nord de la ville de Montréal pose les questions suivantes à l'ex-contrôleur Hébert dont on lira les réponses:

—Y a-t-il d'autres personnes que celles mentionnées, qui avaient un intérêt pécuniaire dans l'affaire Drolet, à part les membres du conseil nommés déjà, Lepage, Chênevert et Laviolette?

—Oui.

—Qu'elles étaient ces personnes?

—Le notaire Ecrément.

—Comment le savez-vous?

—Il est venu dans mon bureau et il m'a dit qu'il était intéressé pour $3 000 dans l'affaire Drolet.

—Faisait-il partie du syndicat?

—Non.

—A quel titre était-il intéressé pour $3 000?

—Il a dit j'ai $3 000 dans cette affaire Drolet. T'en parleras à Lepage. Je ne veux pas être oublié Si je le suis malheur à la "casse"!

—Que devait-il casser?

—Il devait empêcher tout le monde d'être payé s'il ne l'était pas

—Il vous a laissé entendre qu'il avait des moyens de faire rater l'affaire, s'il n'était pas satisfait?

—Oui.

L'INFLUENCE D'UN NOTAIRE

—Agissait-il comme principal ou représentait-il quelqu'un?

—Je ne sais pas.

—Savez-vous s'il devait partager avec d'autres ce montant de $3000?

—Il ne l'a pas dit et je ne le savais pas.

—Est-il à votre connaissance que le dossier de l'affaire Drolet ait été au bureau de M. Ecrément?

—Non.

—Avait-il quelque connexité avec le rapport qu'il y avait à l'hôtel de ville?

—Oui.

—Par quel intermédiaire et comment?

—Quand un rapport de quelqu'importance était présenté à l'hôtel de ville, le notaire Ecrément venait me trouver et me disait: Tel rapport, il faut qu'il passe.

—Menaçait-il d'exercer cette influence dans cette sphère de la rue Drolet?

—Oui.

—Quelle influence avait-il pour bloquer le rapport Drolet, s'il n'était pas satisfait?

—Je savais qu'il en avait bloqué d'autres. Quant à l'influence qu'il pouvait exercer dans le cas, c'était par le Commissaire Côté et M. L. J. Primeau.

—Savez-vous si son influence sur ces messieurs était telle qu'en s'en servant il eût pu bloquer le rapport?

—Oui. Parce qu'il s'en était servie dans d'autres occasions.

ENTENTE ECREMENT-COTE-PRIMEAU

—Savez-vous quelle était la nature des relations de M. Ecrément avec le Commissaire Côté et M. Primeau?

Me Germain — Naturellement il ne s'agit pas de relations privées. (Rires)

Le témoin demande qu'on lui pose une question plus claire.

Mtre Gagné — Y avait-il une entente entre Ecrément, Côté et Primeau?

—Oui. Je m'en suis aperçus dans mon bureau où des contracteurs sont venus se plaindre. J'ai moi-même remédié à plusieurs injustices, résultat de cette entente. J'en ai même reçu des lettres de félicitations.

Que nos lecteurs tirent la conclusion! Pour nous la vérité n'a qu'un son, dut-elle blesser des hommes qui ont déjà supporté de nobles drapeaux.

Saint-Damien

—Le 3 août Mlles Eva, Clara et Yvonne Fisette, Zéphirina Bolduc, Diane Lépine, Florina Dandonneault, Eva Croisetière, Salana et Diana Comtois, Anna-Marie Mondor, Mme Arthur Maxwell ainsi que MM. Joseph Provost, Wilfrid Baril et Azarias Turenne sont allés faire une courte promenade à Joliette et revinrent très enchantés de leur court voyage.

—Le 10 courant M. Albert Grégoire, Amédée Mondor et Emile Marion sont allés en promenade à Montréal. Ils sont revenus le 12 bien contents de leur voyage.

—Le 14 courant M. le curé Mondor de St-Thomas de Joliette était en promenade dans sa famille. Il était accompagné de sa sœur Mlle Stéphanie Mondor et de son petit neveu Paul Gendron de Berthier.

—Nous regrettons d'apprendre le départ de MM. Jos. Provost et Antonio Comtois survenu le 6 août pour Kingston, Ont. Nous leur souhaitons bon voyage.

—Le 14 dernier Mlle Rosa Bolduc recevait son brevet décole modèle et Mlles Alice Boucher, Marie Anne Morin, Dianna Lépine et Eva Fisette, leurs brevet d'école élémentaire, toutes avec la note distinction. Ces jeunes filles sont toutes élèves des Sœurs des Saints Cœurs de Jésus et Marie qui dirigent le couvent de notre paroisse. Nos félicitations.

—La semaine dernière nous avons eu les Quarante-Heures. Malgré la grande chaleur et la perte d'un temps précieux, l'église fut toujours remplie de fidèles qui venaient rendre hommage à Jésus-Hostie.

—Dimanche dernier eut lieu un magnifique petit pique-nique chez M. J. B. Comtois. On y remarquait Mlles Eva Baril, Salana Comtois, Marie-Anne Comtois Dianna Comtois ainsi que MM. Amédée Henri, Damien Forest, Damien Dubeau, Roméo Tellier, Athanase et Wilfrid Baril, Elzéar et Arthur Comtois. A la veillée tous se réunirent chez M. Charles Comtois où l'on servit des rafraichissements. Après s'être encore bien amusés on se sépara apportant un bon souvenir de cette partie de plaisir.

Nouvelles de chez nous.

—M. et Mme Robillard accompagnés de Mme Goer de Montréal et de Mme Lupien de Wickham, sont allés faire une excursion dans les montagnes. Ils ont visité leurs parents et amis à Ste-Emélie de l'Energie et à St-Jean de Matha et sont revenus enchantés de leur voyage.

—Mlles Alice et Germaine Tessier sont allées à Sherbrooke la semaine dernière, au Mont Notre-Dame, visiter leur sœur Eugénie, en religion Sœur Ste-Augustine de la Congrégation de N. D.

Feu Nicolas Hoogenboozen.

Vendredi dernier est décédé subitement M Nicolas Hoogenboozen à l'âge de 39 ans.

Le service a eu lieu lundi à huit heures à l'église de cette paroisse.

Le défunt était d'origine hollandaise et était établi à Berthier depuis plusieurs années.

Il laisse une épouse et trois enfants: Jean, Albert et Paul, âgés de 14, 12 et 10 ans.

BERTHIERVILLE

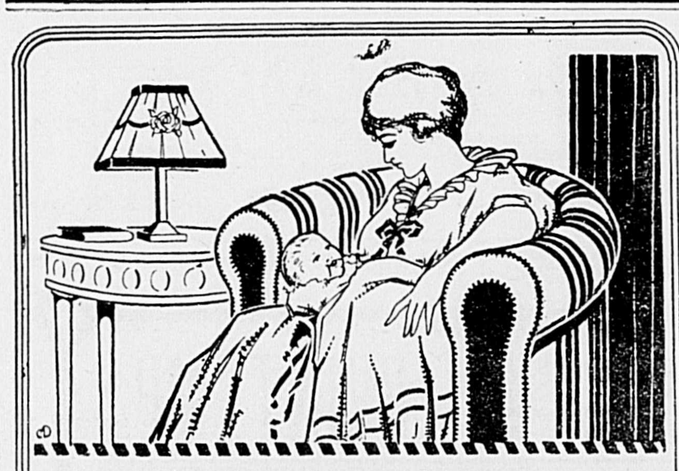
La rentrée des élèves est fixée au JEUDI, 7 SEPTEMBRE.

J.-A. CHARBONNEAU, c. s. v.
Directeur.

Les Maladies d'été tuent les Enfants.

Au premier signe de maladie durant les chaleurs, donnez aux enfants des Tablettes Baby's Own, sinon dans quelques heures ils ne pourront peut-être plus être guéris. Ces Tablettes préviennent les maladies d'été si on en donne de temps en temps aux enfants bien portants et guérissent promptement ces affections si elles arrivent soudainement. Il devrait toujours y avoir des Tablettes Baby's Own dans toutes les maisons où il y a de jeunes enfants. Il n'y a pas de remèdes aussi bon et la mère a la garantie d'un analyste du gouvernement qu'elles sont absolument sûres. Elles sont en vente chez les marchands de remèdes ou envoyées par la poste à raison de 25 cents la boite par la Dr Williams' Medecine Co., Brockville, Ont.

Si nous acceptons de faire notre correspondance en anglais, de parler anglais, d'acheter des imprimés anglais, tels que calendriers, il n'y a aucune raison pour que la langue française dont nous Français, refusons de faire usage, soit respectée par les Anglais.



LA JEUNE MERE

en convalescence ne doit pas trop présumer de ses forces, même à l'époque où tout danger semble avoir disparu. Au contraire, elle doit redoubler de prudence, renforcer son organisme épuisé, dans l'intérêt de sa santé et de celle de son enfant.

La jeune mère éprouve toujours une profonde jouissance à sentir ses forces revenir peu à peu; il lui semble qu'une vie nouvelle va recommencer pour elle.

Oubliant ses souffrances, les heures d'anxiété qu'elle a traversées, elle fait mille projets qu'elle a hâte de réaliser.

Cependant, combien de jeunes mères ont eu à se repentir d'avoir trop présumé de leurs forces, d'avoir trop négligé de se fortifier, alors que d'autres se sont promptement rétablies grâce au

Vin St-Michel



Ce vin délicieux et riche en ces éléments essentiels à la restauration, au renouvellement, à l'enrichissement du sang, la source même de la force, de l'énergie et de la vie.

Jeunes mères convalescentes, commencez de suite l'usage régulier du VIN ST-MICHEL et vous pouvez être certaines d'un prompt retour à la santé.

Le VIN ST-MICHEL se prend à la dose d'un verre à vin avant les repas et chaque fois que le besoin s'en fait sentir.

BOIVIN, WILSON & CIE, Limitée, (Seuls Agents), 468 rue St-Paul Ouest, Montréal.
EASTERN DRUG CO., Boston, Mass. (Agents pour les Etats-Unis.)

Le Sirop d'Anis Gauvin

POUR LES ENFANTS

Offre de précieuses ressources aux mères qui élèvent une famille. C'est un remède qui a donné des preuves par milliers de son efficacité dans les cas de **dentition difficile**, de **coliques**, de **diarrhée**, de **dysenterie**, de **choléra infantile**, de **manque de sommeil.**

ON DEVRAIT EN AVOIR TOUJOURS A LA MAISON.

EN VENTE PARTOUT: 25 cents LA BOUTEILLE.

Le Sirop Gauvin
POUR LE
RHUME
Soulage dès la première dose et guérit promptement Toux, Rhumes, Bronchites, Enrouement.
PRIX: 25 cts la bouteille.



Les Cachets Gauvin
CONTRE LE
MAL DE TETE
Soulagent promptement Maux de Tête, Migraines, Névralgies, Sciatique, et toutes les douleurs.
PRIX: 25 cents la boite.

Poisson Frais, Hadek, Doré, Flétant, etc. toutes les semaines.

AUSSI

Epiceries et Legumes de Choix

—CHEZ—

J. A. BOISVERT,

Marchand-Epicier, Tél. Bell 10 74, Manseau, Joliette

VOULEZ-VOUS FUMER UN TABAC CANADIEN SUPERIEUR?

Demandez le Véritable Tabac

ROSE QUESNEL



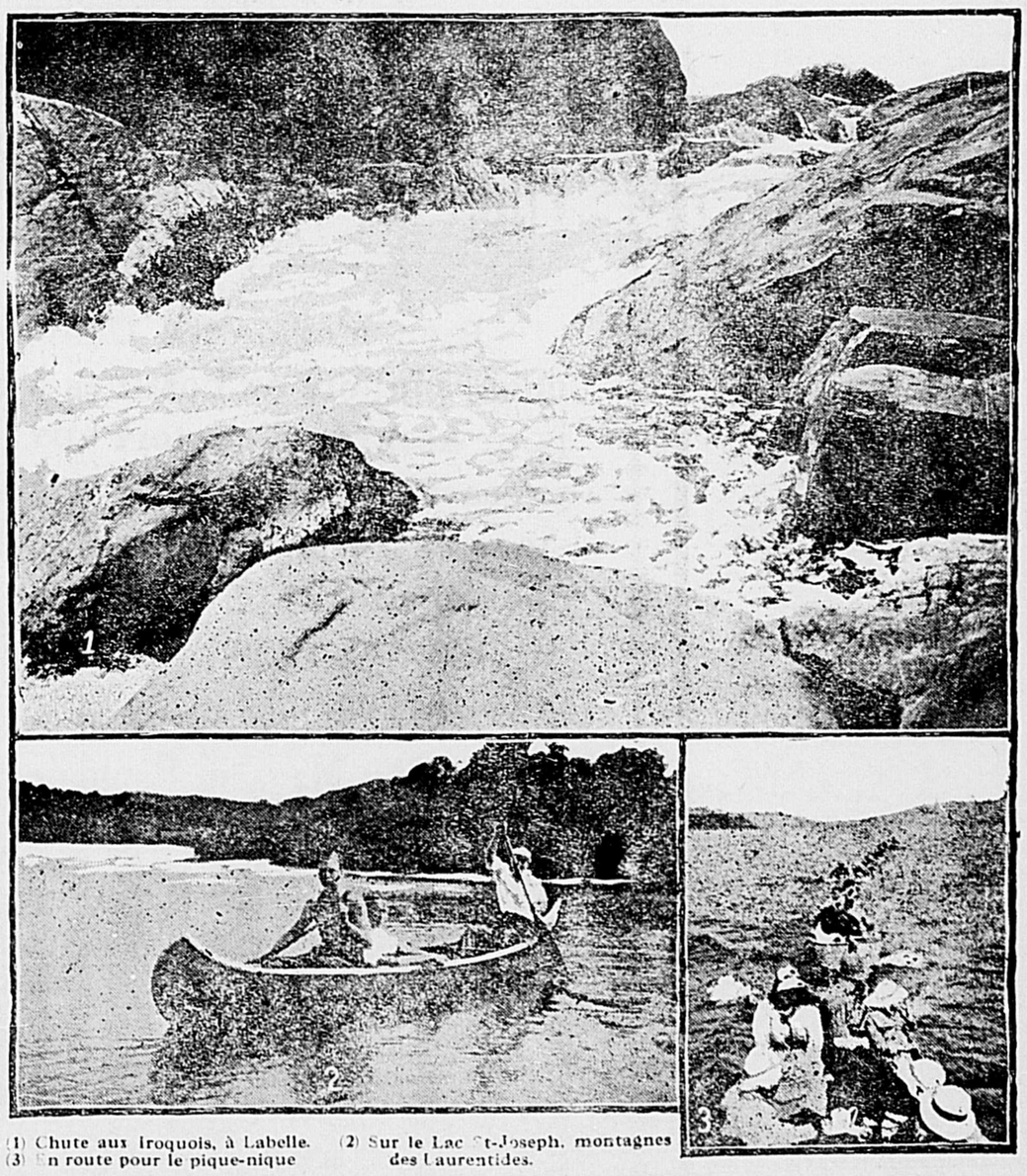
et insistez pour que votre fournisseur vous donne le véritable, car à cause de la popularité toujours grandissante de ce tabac délicieux, certains fabricants peu scrupuleux tentent d'en imiter l'empaquetage, le nom, etc., pour tromper l'œil de l'acheteur. Ne vous laissez pas tromper.

EN VENTE PARTOUT 5¢ Le Paquet

La ROSE sur chaque paquet vous protège contre les imitations.

ROCK CITY TOBACCO CO, LIMITED. QUEBEC CANADA.

VILLEGIATURES LAURENTIENNES



(1) Chute aux Iroquois, à Labelle. (2) Sur le Lac St-Joseph, montagnes des Laurentides. (3) En route pour le pique-nique

Au nord-ouest de Montréal s'étend un vaste district montagneux, pittoresque et plein d'attractions pour ceux qui cherchent un endroit de villégiature idéal. Mais ce qu'on doit faire surtout remarquer à propos du district des Laurentides, à part du fait qu'on doit y inviter les amateurs des beautés naturelles, les sportsmen et les convalescents, c'est sa facilité d'accès. Le Pacifique Canadien a pénétré à travers ses hautes collines, ses fertiles vallées, ses lacs innombrables, ses ruisseaux tortueux, et en quelques heures, trois ou quatre au plus, ce chemin de fer nous amène au cœur des bois et des monts enchanteurs.

Le voyage lui-même, qu'on ferait cent fois en le trouvant toujours nouveau, n'est pas l'un des moindres plaisirs d'une vacance passée dans ce merveilleux district. Les confortables wagons qui y font le service sont les seules choses qui donnent un aspect moderne à cette Arcadie d'un autre continent. Les noms des villages, d'ailleurs, attestent du fait qu'on a laissé loin en arrière la vie intense des villes, la vie des luttes et des combats pour le succès. Ste-Adèle, Ivry, St-Faustin, Piedmont, Ste-Agathe des Monts, l'Annonciation, Val-Morin, le Mont Tremblant, sont des appellations pleines de charme rustique et qui prêtent à l'imagination.

Mais si les noms des endroits que l'on passe sur le parcours de 158 milles de Montréal à Mont-Laurier, sont si attrayants, que ne doit-on pas dire du paysage qui se déroule à nos yeux le long de la route. Sur des milles de distance, au cours de son ascension de 1,400 pieds au-dessus du niveau de la mer, le train suit la rivière du Nord qui avance en se tordant sur elle-même, parfois noire et calme dans sa course, plus loin se précipitant en cascades écumantes au fond des gorges profondes; ailleurs il contourne des monts escarpés revêtus de verdure et couronnés de jeunes bouleaux, ou il se fraye un passage dans de pittoresques vallées. Le décor change à chaque pas, mais toujours il reste plein d'enchantement. La courbe du Fer-à-Cheval de Ste-Marguerite est aussi étonnante que tout ce qu'on peut voir dans le genre sur les chemins de fer des Alpes.

Mais où va-t-on s'arrêter. Ici on n'a que l'embarras du choix. Le touriste a besoin d'un guide pour choisir une place de villégiature, parce que tous les villages l'invitent avec des droits égaux. Et le voyageur, qu'il veuille un endroit modeste et tranquille, une excellente table, des amusements divers mais paisibles, ou qu'il désire la solitude, la vie de camp, pêcher la truite, explorer des territoires dont quelques-uns sont plus vastes que certains états de l'Union, trouvera à satisfaire ses goûts; il n'aura qu'à étudier un peu ce qu'offre chaque section du district.

À TRAVERS LES DÉPÊCHES.

TROIS CAS DE PESTE A BRISTOL.

New-York, 18.—Un cablogramme de Bristol au "N. Y. World" dit: Trois cas de peste bubonique ont été découverts à Bristol, l'un des plus grands forts anglais, sur la côte sud-ouest de l'Angleterre.

L'officier de santé du port, le Dr Davies a dit au correspondant américain: On a trouvé que ces trois cas avaient été causés par les rats, et l'on suppose que ceux-ci auraient été inoculés de la peste, avec dessein prémédité. Il n'y a aucun indice qui puisse faire croire que la maladie a été apportée ici par un navire, ou qu'elle vienne de l'Amérique. La manière dont elle a été introduite est encore obscure, mais on fait à ce sujet une enquête approfondie."

* * *

BRILLANTE ATTAQUE FRANCAISE DANS LE VILLAGE MAUREPAS

Paris, 18 via Londres.—Les troupes françaises ont fait d'autres progrès dans le village de Maurepas et aussi le long du chemin Maurepas-Cléry, dit le communiqué officiel publié ce soir. Sur le reste du front il y a eu que la canonade usuelle.

Sur la rive droite de la Meuse, nous avons continué notre offensive, chassant l'ennemi de deux redoutes fortifiées au nord-ouest de Thiaumont prenant cent prisonniers valides, y compris cinq officiers, et aussi trois mitrailleuses.

* * *

LE 86ME ANNIVERSAIRE DE FRANCOIS-JOSEPH.

Berlin 18 via Londres.—On a célébré dans les cercles diplomatiques le 86me anniversaire de l'empereur François-Joseph, empereur d'Autriche et de la Hongrie. A cette occasion il y eut une cérémonie religieuse dans l'église St Hedwigs à laquelle assistaient quelques diplomates et des officiers austro-hongrois.

* * *

DEPART DE CINQ RESERVISTES FRANCAIS.

Cinq mobilisés français ont quitté Montréal, par le train du Delaware et Hudson, à destination de New-York.

Ils embarqueront à bord du transatlantique "La Touraine" pour la France, qu'il vont servir.

Ces mobilisés sont:
Alphonse Beauchaux, Clément Bernon, Girbert Casenave, Maurice Lépine et Arthur Mérinaux.

* * *

ATTACHÉ D'AMBASSADE GREC ARRETE

Londres, 17.—Une dépêche d'Athènes à l'Exchange Telegraph dit qu'un attaché de la légation de Grèce en Allemagne a été arrêté par les Italiens pendant qu'il se rendait à Berlin, les papiers diplomatiques qu'il portait ont été confisqués. La dépêche ajoute que le ministre de Grèce à Rome a reçu l'ordre d'examiner l'affaire avec le gouvernement italien.

* * *

LA RECOLTE AU MANITOBA

On vient de recevoir le premier rapport officiel au sujet de la récolte dans l'ouest, spécialement pour la province du Manitoba.

Dans le district de la rivière Rouge on a commencé à faucher le blé. On dit que dans le sud de la province, les champs de blé sont terriblement ravagés par la rouille et que la qualité du blé dans ces régions ne sera pas supérieure au No 3 du Nord. Dans la partie nord de la province, la rouille a fait moins de dégâts et par conséquent le rendement sera meilleur.

On ajoute que dans les régions qui ont le plus souffert de cette maladie du blé, certains champs ne seront pas fauchés du tout.

Les autres récoltes sont très satisfaisantes. L'avoine et l'orge promettent beaucoup. Le blé d'inde à fourrage, quoique la superficie ensemencée soit inférieure, donnera une production peut-être aussi forte que l'an dernier. Il est de toute beauté et si la gelée l'épargne, les animaux ne manqueront pas de nourriture cet hiver.

* * *

$100 POUR LES SINISTRES ONTARIENS

Ottawa, 18.—Le conseil exécutif de l'Union St-Joseph vient de voter une somme de $100 pour les sinstrés de la conflagration du Nouvel-Ontario. On croit que plusieurs sociétés nationales vont suivre cet exemple.

M. l'abbé Myrand, curé de Ste-Anne, revenu hier de la région dévastée, dit que la misère des colons est extrême. Ils manquent surtout d'argent pour acheter les outils et des machines agricoles nécessaires à la colonisation dans la région dévastée.

* * *

M. L'ABBE CARDIN MEURT SUBITEMENT

Montréal, 18.—M. l'abbé Cardin, curé de Repentigny, est décédé subitement dans sa chambre, vendredi dernier, au Grand Séminaire de Philosophie, où il suivait la retraite annuelle des curés du diocèse.

* * *

POINCARE & GEORGES V

Paris, 17.—Le président Poincaré a eu une entrevue confidentielle avec le roi d'Angleterre lors de la visite de Georges V sur le front de la Somme. La visite du monarque anglais et du président de la France a coincidé avec l'arrivée du Kaiser sur le front allemand.

* * *

CHEZ LES ALLEMANDS

Un ordre qui a été trouvé sur un prisonnier donne des détails sur la revue qui a été faite par l'empereur allemand. L'ordre dit d'envoyer les soldats épuisés en arrière afin que le Kaiser ne voit que les troupes fraiches. Il commande aussi à ceux qui se sont battus à Verdun de se mettre au premier rang.

* * *

LE R. P. MOTHON O. P.

La Croix de Paris annonce la mort du R. P. Charles Louis Mothon de l'ordre de St-Dominique décédé à Aubauge (Belgique) à l'âge de soixante-douze ans. Le R. P. Mothon, qui a passé plusieurs années au Canada et aux Etats-Unis, a laissé parmi nous le souvenir d'un éloquent prédicateur et d'un zélé missionnaire, qui a fait du bien à un grand nombre d'âmes par son fructueux ministère.

* * *

LA FABRICATION DU PAPIER DANS LA PROVINCE DE QUEBEC

Québec.—On annonce que, comme conséquence de la politique adoptée par le gouvernement provincial, prohibant l'exportation du bois de pulpe provenant des terres de la Couronne, la International Paper Co., a décidé de construire au Canada une fabrique de papier d'une capacité de deux cents tonnes. On estime que la compagnie épargnera ainsi $1 000 par jour ou $325 000 par année.

* * *

Paris, 17.—Le lieutenant Emile Barlatier, aviateur français de Montréal, est mort le 22 juillet 1916 audessus de Mulheim, ville allemande du duché de Bade, atteint en plein front par une balle ennemie au cours d'un combat aérien entre trois fokkers et son appareil de bombardement. Cette mort héroique a produit une grande impression dans le corps d'aviation français où le lieutenant Barlatier était universellement estimé et reconnu pour son sang-froid, sa bravoure et son patriotisme.

* * *

LES FERMIERS DE L'OUEST RECLAMENT L'AIDE DES CANADIENS -FRANCAIS POUR POUVOIR FAIRE LEURS MOISSONS

Certains journaux francophobes ont reproché aux Canadiens-français de ne pas s'enrôler en assez grand nombre, mais il se produit présentement ce fait assez curieux que c'est vers la province de Québec que se tournent les fermiers de l'Ouest pour obtenir l'aide nécessaire à la grande moisson. Les provinces du Manitoba et de la Saskatchewan, notamment, comptent surtout sur la province de Québec pour leur fournir la majorité de la main d'oeuvre qui fera leurs récoltes.

* * *

MME BERNSTORFF AUX ETATS-UNIS.

Copenhague, via Londres 17.—La comtesse Von Bernstorff est arrivée ici venant de l'Allemagne. Elle s'en va aux Etats-Unis à bord du Frédérick VIII, de la ligne Scandinave-Américaine. Des représentants des ambassades américaine et allemande étaient présents au quai. La comtesse Von Bernstorff était en Allemagne depuis le mois d'août 1913.

* * *

DES MILLIERS DE CATHOLIQUES SE REUNIRONT A NEW-YORK

New-York, 17.—C'est la semaine prochaine que s'ouvrira dans la métropole américaine le quinzième congrès de la fédération américaine des catholiques.

Mgr Bruchési est du nombre des invités. Les décorateurs ont pris possession de la cathédrale St-Patrick, afin de préparer le grand édifice pour la "semaine catholique".

Trois cardinaux, cinq archevêques et vingt-quatre évêques assisteront à la convention, et un grand nombre de prêtres.

* * *

POUR LE RECRUTEMENT

Ottawa, 17.—Afin de donner un nouvel élan au mouvement de recrutement au Canada, les autorités militaires à Ottawa, ont décidé de nommer des officiers recruteurs en chef, dans tous les districts militaires.

La mission de ces officiers recruteurs serait d'avoir la haute main sur les agents de recrutement et de diriger leur travail.

On n'a pas encore fixé le salaire que devront avoir ces officiers recruteurs en chef.

* * *

M. ALBERT SEVIGNY S'EST ENROLE

Québec, 17.—Il est annoncé officiellement que M. Albert Sévigny, ancien député de Dorchester vient de s'enrôler.

Il suivra d'abord des cours au collège militaire de Kingston puis s'en ira combattre avec le grade d'officier.

* * *

POUR COMBATTRE L'EPIDEMIE

Washington, 17.—Afin de trouver un moyen efficace pour combattre avec avantage la paralysie enfantile, les chefs des départements d'hygiène des Etats-Unis, se sont réunis en convention à Washington. Cette convention durera plusieurs jours.

* * *

DESASTREUX INCENDIE

Manille, Philippines, 17.—Un violent incendie s'est déclaré dans des entrepôts remplis de chanvre à Taclopan, sur l'ile de Leyte et y a causé de grands dégâts.

Les pertes sont évaluées à 750-000 pesos.

Brockville, Ont. 17.—Un nouvel hôpital, spécial pour les personnes souffrant de maladies mentales curables a été ouvert officiellement dans la journée d'hier.

* * *

MENACE DE REVOLUTION EN ALLEMAGNE.

Rotterdam, Hollande, 17.—Toutes les brochures répandues dans l'empire du Kaiser par les partisans de la paix, sont maintenant confisqués par les autorités impériales, orce qu'elles ont été récemment alarmées par une menace de révolte d'une grande partie du peuple.

"On peut s'attendre à ce que la censure soit bientôt complètement abolie, car les autorités ne peuvent plus empêcher le peuple d'être renseigné" écrit le correspondant du "Tyd" à Cologne.

ACCORDEUR DE PIANOS.

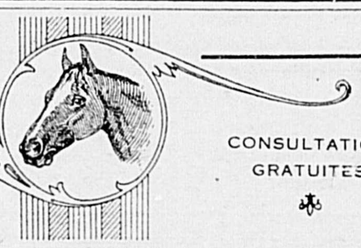
Pour l'accordage de vos pianos, adressez-vous à

Arthur Beauséjour
ACCORDEUR DIPLOME
St-Ambroise de Kildare
Ouvrage garanti.-Prix modérés

RHUMATISME

Si vous voulez guérir votre rhumatisme ou prévenir une rechute, aux premières douleurs, n'hésitez pas à prendre

L'Elixir Anti-Rhumatique du Dr Jos Comtois
DE SAINT BARTHELEMI, P. Q.
Prix : $1.50 la bouteille.
Commandes à domicile, par correspondance ou chez nous
DEPOSITAIRE A JOLIETTE:
Pharmacie Conrad L. Rivest, 76 Rue St-Vi... Coin Place S...



TEL. BELL 39

CONSULTATIONS GRATUITES.

DR A. BELANGER
MEDECIN-VETERINAIRE
DE L'HOPITAL GENEREUX PROFESSEUR A L'UNIVERSITE LAVAL
66, Rue Manseau, ANCIEN BUREAU DE G. A. GOULET Joliette, P. Q.

POUR LE TEMPS DES VACANCES

Rien n'égale les Chaussures blanches, souliers ou bottines à talons bas, pour assurer le confort aux pieds et les preserver de la fatigue dans les excursions et les marches, durant le temps des vacances.

Procurez-vous en une paire sans plus tarder,

Au Magasin Populaire de

P. PERRAULT & Cie

—MARCHANDS DE CHAUSSURES—

No 7, PLACE LAVALTRIE

JOLIETTE.

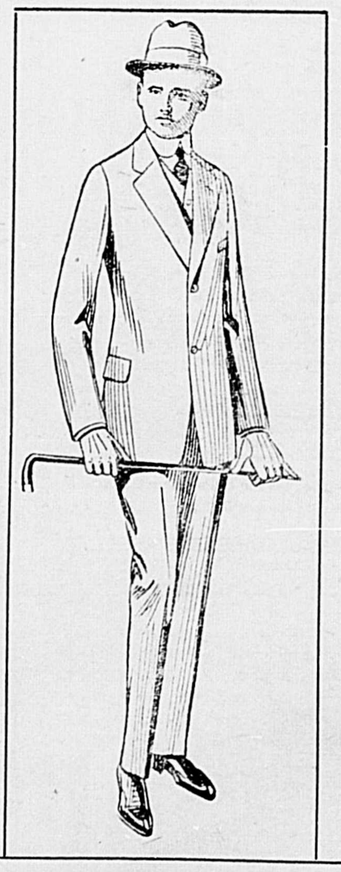
PRES LA BANQUE DE COMMERCE.

MARCHANDISES de PRINTEMPS

Complets pour Hommes

DE DERNIERE NOUVEAUTÉ

Nous avons les modèles les plus récents de toutes les nuances, faits ou à la verge.



AUSSI

Grand Choix D'HABITS POUR ENFANTS

Casquettes ET Chapeaux DE PRINTEMPS

GANTS. COLS, CRAVATES

Voulez-vous une marchandise bien finie et de dernière mode?

ALLEZ CHEZ

Comtois & Riopel, Tél. Bell 154 12 Place Lavaltrie, JOLIETTE, P. Q.

LA FORCE DE VAINCRE.

PAR EDM. COZ.

(4)

Au sujet de cette preuve d'estime, elle ne s'était pas illusionnée. L'intérêt y jouait un grand rôle. Anthime était placier en vins et en savons mais, en dépit de ces deux branches il végétait. Paresseux, il fumait sa pipe et dégustait de petits verres, au lieu de tenir ses comptes ou de relancer sa clientèle. Redoutant le moindre travail qui dérouillât ses biceps, il contemplaient les ouvriers qui arrangeaient dans son cellier les bouteilles et les tonneaux sans faire oeuvre de ses dix doigts.

Il courait à bicyclette d'un village à l'autre quand le soleil brillait et se terrait par le froid et la pluie.

Epouser l'institutrice, c'était réduire sa dépense à la location du seul magasin, avoir un teneur de livres instruit et diligent; puis il bénéficierait, lui, antipathique à tous, de la sympathie qu'inspirait Mlle Miley.

Aisément, Lisa avait pénétré ces motifs, et, d'ailleurs, les opinions irréligieuses, le regard faux, tout l'ensemble de l'attitude de Périgot lui inspiraient le plus grand éloignement pour le personnage. Néanmoins, depuis cette époque, elle n'avait jamais eu la moindre raison de croire qu'il cherchât à lui nuire. Et voilà qu'il avait tout à coup surgi de l'ombre et s'était placé sur sa route.

IV

En gourdi par l'inhabituelle fatigue du train, Jean descendit à la gare Montparnasse, sur le quai extérieur des grandes lignes.

Sans avoir pu dormir, il éprouvait cependant la vague de l'éveil qui abolit le sens précis des idées.

A chaque pas, l'air froid dissipait sa torpeur et avivait sa mémoire. Il envisageait tous les côtés pénibles de sa tâche.

Six heures du matin seulement! Dorloy avait calculé qu'il lui fallait attendre une heure encore avant de se mettre en route.

L'immobilité accroissait son angoisse. Il descendit le large escalier, derrière les autres voyageurs, et se trouva sur le trottoir. Une pluie fine et froide le transperçait. A la demi-lueur factice des feux de la gare, il entrevit la silhouette d'un ecclésiastique; il appela:

Monsieur l'abbé!

Le prêtre se retourna et ralentit sa marche hâtive.

—Y a-t-il une église dans ce quartier, tout près??

—Oui, Notre-Dame des Champs.

Le bras s'allongea, marquant la direction.

Jean suivit l'abbé, qui avait repris sa course, mais le piétinement habituel aux cultivateurs rend les enjambées courtes. Il perdait la notion du temps et crut avoir franchi une longue distance, lorsqu'il pénétra dans l'église toute tiède. Une sensation de bien-être physique précéda chez lui la détente morale. Il passa droit entre les rangées de chaises et se mit à genoux devant les marches du maitre-autel. Au même instant un prêtre y arrivait.

Dorloy s'efforçait à tenir les prunelles rivées sur l'officiant, et luttait contre la fatigue qui maintenant l'accablait. Une messe entendue dans la semaine, en plus de la stricte obligation du dimanche, était pour lui si rare!... Il cherchait à vaincre le sommeil.

Quand les cierges furent éteints, Jean s'assit. Sa tête retomba sur ses bras croisés.

Le fil de ses idées était rompu, mais sa pensée s'abolissait dans cette espérance suprême qui ensevelit l'âme au milieu du calme et du repos sans laisser la compréhension des choses matérielles.

Les allées et venues des fidèles, de plus en plus nombreux, suscitèrent en lui le rappel du fait immédiat. Il avait à remplir un devoir très pénible; en marchant tout droit, il quittait Dieu pour Dieu. Il fit un effort en s'arrachant à la paix de ce bien-être moral et matériel.

La paix n'est plus qu'une trêve dans l'existence des hommes. La paix absolue n'est pas de ce monde...

Jean sortit très lentement. Le jour était venu, blafard, triste comme l'aube d'un condamné.

Dorloy imaginait le soleil radieux, inondant les champs et les bois, glissant aux cimes des arbres, mettant une transparence aux frondaisons précoces, rasant le sol d'un rayon plein de promesses, et il se disait:

—Il doit faire si beau à Vandreville!

Quel contraste avec l'image de ce qu'il regrettait et le largé boulevard morne et pourtant tumultueux déjà! Le ciel bas achevait la confusion grise de la brume avec les ruisseaux et le sol, piétiné par les passants couverts de vêtements ternes et humides.

En cours de route, un compagnon de voyage obligeant avait donné à Dorloy, à l'aide d'un plan de Paris, des indications malheureusement en partie oubliées.

Il s'adressa successivement et en vain à deux hommes qui passaient. Nul ne connais moins la capitale qu'un Parisien déraciné de son quartier.

Jean erait, énervé par la pensée que le temps fuyait bien plus vite que lui-même n'avançait. Enfin, il rencontra un agent de police.

—La rue de Provence?

—Ah! bien, vous n'y êtes pas!

Vous n'y êtes pas! C'est le corollaire obligé des renseignements qui ne comporte pas ces quatre mots: "Première rue à droite"!

Mais l'agent commençait son service, après une nuit de repos, et n'avait pas encore été harassé de questions. Il reprit, encourageant:

—Tournez-moi le dos. Regardez là, de ant ous: c'est le Métro! Y a du bon! Vous n'y êtes jamais allé, dites-ous? Ca, ce n'est pas banal. Eh bien, ous commencerez... Faut toujours en venir là.....

—Et ensuite?

—Vous ferez comme les camarades, vous descendrez l'escalier: Orléans-Clignancourt. Vous trompez pas! Clignancourt-Orléans, ça vous mènerait à Montrouge, juste le contraire! Descendez à Réaumur-Sébastopol. Réaumur, souvenez-vous du nom, c'est comme le thermomètre. Prenez la correspondance direction Villiers... Descendez à Saint-Lazare.. Et, quand ous êtes dehors, demandez, ou bien allez tout droit, rue du Havre, obliquez à gauche, juste avant le Printemps...

C'était clair, mais long à retenir!

Jean était venu une seule fois à Paris, à l'âge auquel on traine les petits pro iciaux par la main et où, ahuris par le bruit de la foule, si las qu'ils se coucheraient sur les trottoirs, on les oblige, après une journée de tortures, à déclarer qu'ils se sont bien amusés et qu'ils seront très contents de recommencer le lendemain.

Il suivit les voyageurs qui commençaient à débarquer des trains de banlieue et prit la file pour passer au guichet. Dans son inexpérience, il indiqua la direction. cette naiveté fit retourner plusieurs têtes. Dorloy crut que l'on raillait son accent de terroir et, un peu confus, se hâta de gagner le quai, après avoir lu sur la plaque les noms des stations, sans en omettre un seul.

Au moment où il arrivait contre la barrière, un train grondait sous la voûte. Le bruit décuplé le fit arrêter tout net.

—Dépêchez-vous donc! cria-t-on derrière lui.

Mais déjà l'employé avait clos la barrière.

Il y eut une explosion de fureur: "On n'encombre pas ainsi le passage. On avance! On se tasse! C'est stupide! Faut-il qu'il ait des rentes pour perdre son temps!" Des voix aigues de femmes, des éclats de rire de midinettes se détachaient sur les colères masculines.

Le train repartait, la barrière s'écarta. Jean, bousculé par tous ceux dont il avait retardé le départ, fut jeté en avant. Et quand le second train stoppa, ce fut une poussée d'épaules et de bras. Jean, refoulé, monta le dernier et demeura debout, étouffé, ballotté. L'air surchargé par l'entassement de poitrines humaines l'asphyxiait.

L'oreille au guet, entendant mal ou même pas du tout le nom des stations, haletant, il distingua à peine celui de Sébastopol-Réaumur et se précipita sur le quai.

D'escalier en escalier, recueillant un monosyllable en réponse à ses interrogations, après s'être trompé à deux reprises, il découvrit enfin la ligne de Villiers et descendit à Saint-Lazare. Là, il respirait librement.

Déjà neuf heures! Jean, retardé par ses hésitations à chaque traversée de rues, étourdi par le bruit des tramways et des autobus, arriva, les tempes encore martelées, au numéro indiqué.

La vue de la maison si haute, à façade noirâtre, le corridor étroit et sombre l'irritaient et néanmoins l'apitoyèrent. C'était cela que Marc préférait aux grandes étendues claires des Herbines!

Le concierge sortait de sa loge ayant remplacé le balai par un torchon avec lequel il se préparait à frictionner la rampe.

—A quel étage habite M. Boisseul? interrogea Dorloy.

—Au sixième, couloir à droite, numéro 7.

—Un loyer de six cents francs! pensa Jean. Le prix d'une jolie maison.. la-bas..., à Vandreville.

—Inutile de monter, il est sorti, ajouta le concierge entre deux coups de torchon.

—Il est à son bureau?...

Une affirmation eût calmé tant de craintes!...

La seule réponse fut un haussement d'épaules, accentuant le geste d'un bras tendu pour atteindre plus haut.

—Son bureau... rue d'Hauteville? Est-ce loin d'ici?

—Suivez la rue de Provence et lisez les plaques quand vous traversez les rues...

Jean sortit le coeur oppressé. S'il allait ne pas trouver son frère? Si vraiment quelque coup de tête avait jeté Marc, sans ressources, avec des dettes, sur le pavé de Paris?...

Enfin voici la rue d'Hauteville, à droite et à gauche.

Le numéro cherché était tout près. Une grande porte, une cour et, au fond une large enseigne: le dépôt d'une fabrique de soieries de Lyon. C'est ici...

La main robuste qui du matin au soir remue les instruments de travail tremble sur le bouton de la porte. Ses yeux rivés sur les verres dépolis relisent à satiété cet imprimé en bâtarde: "Entrez sans frapper."

Une longue minute s'écoule. La paume moite glisse sur le cuivre et s'y reprend à deux fois.

Jean pénètre enfin, et tout aussitôt un soupir de satisfaction s'échappe de sa poitrine. Marc est devant lui, assis sur un haut tabouret, penché au-dessus d'un bureau. Son profil émacié, sa tête pâlie, rasée à l'américaine, se détachait sur le revêtement de sombre boiserie de la muraille, sous la lueur du bec de gaz allumé en plein jour.

Subitement calme, Jean s'approcha, et son frère, tournant la tête, se leva, tout raide, sans bouger de place.

—Toi ici! Par exemple! Tu aurais dû envoyer un mandat! Encore de l'argent gaspillé pour rien!

Dorloy demeura pétrifié. Quel accueil! Et c'était Marc qui reprochait une dépense inutile à celui qui accourait à son secours!

La voix baissa, moins dure:

—Tu apportes la somme entière, au moins?

Les doigts enfiévrés de Jean glissèrent une enveloppe dans la main tendue.

Marc, rasséréné, prononça:

—Merci... Tu vois, je suis très occupé. Restes-tu deux jours à Paris? Trois?...

—Je pars ce soir, pour ne pas payer l'hôtel...

—Bon principe. Je ne te verrai guère. Mon père va bien?...

—Tu sais que non, répliqua Jean en le regardant.

—L'auto-suggestion joue un si grand rôle dans toutes les maladies!...

—Pas pour nous autres, dont la santé est la fortune! Nous n'avons pas le temps d'être le jouet de notre imagination.

—Alors, continue à te bien porter. Ma parole, avec un teint si fleuri et une pareille carrure, tu dois courir sus au million!

Soudain il y eut un bruit de chaises poussées, un pas sec d'interrupteur agacé par un entretien trop long.

—Je viens chercher le registre des copies de lettres, Monsieur Moisseul, articula une voix sèche. Il doit être prêt?...

—Tout de suite... Adieu, Jean... Pas une minute à moi!

—Non. Au revoir...

Dorloy s'éloigna sans prononcer un mot de plus. Il reverrait son frère coûte que coûte. Il voulait savoir quelle était la cause de cet appel de fonds.

Et pendant toute la matinée il demeura fidèle au poste qu'il s'était assigné, allant et venant, changeant de trottoir pour ne prêter à aucun soupçon de la part des agents de police qui eussent pu interpréter dans le mauvais sens cette obstination à tenir les yeux fixés sur le vaste immeuble d'où sortaient des hommes chargés de paquets, des employés avec la sacoche en dandoulière.

Marc parut au milieu d'un groupe.

—Enfin!

—Toi? Encore!

L'interminable attente avait bien plus aiguisé la volonté de Dorloy qu'elle ne l'avait énervée. Son bras passé sous celui de Marc le maintint fortement.

Le jeune homme sentit que la résistance était inutile. Puis un peu de honte lui venait de sa conduite. Il avait exagéré l'indifférence pour s'en faire un rempart contre les reproches.

Les deux frères avaient gagné le boulevardet tournèrent à angle droit vers un modeste restaurant, en retrait du large trottoir.

Marc, désireux d'éviter le tête-à-tête, tirait vers une table à plusieurs couverts. Mais Jean le devança et s'assit brusquement près d'un double couvert isolé dans un angle.

Dorloy évita d'aborder le sujet trop directement. Il espérait que la mauvaise humeur de son frère s'atténuerait à la fin du repas.

Quand le déjeuner fut achevé:

—Ecoute-moi, dit-il. Ton père, en t'envoyant ces mille francs, fait un sacrifice au-dessus de ses ressources.. Ah! non, ne te lève pas; reste, je t'en prie! Je suis venu pour t'exposer la situation...

—Les questions d'intérêt de fortune concernant mon père te regardent moins que moi, dit Marc, agressif.

—Tu te trompes. Je gère et je cultive tout à la fois. Mieux que personne je connais les dépenses indispensables et les revenus, si minimes, hélas!

—On dirait que cet argent t'appartient...

—Je contribue à le gagner!

Dorloy sentait qu'il devait tenir tête.

—Je remplace à la fois le père qui ne peut plus travailler et les fils qui l'ont quitté.

—Tu es vraiment un être universel!...

Mais la tentative de raillerie tomba sous le regard de Jean.

—De loin ou de près, mon ami, dit-il, sache que nous luttons contre les plus grandes difficultés. Il est impossible de pourvoir à l'éducation des enfants et à leur surveillance... Les terres en friche restent incultes, faute de bras... Avec ces mille francs, j'espérais arriver à obtenir cette année une récolte tardive, en défrichant une parcelle du nouveau terrain.

—Une fâcheuse acquisition!

—Non pas quand elle a été faite... et que nous étions quatre!

—Ni Hilaire ni moi n'avons été consultés.

—Votre père pouvait-il se douter que vous le quitteriez?

—Avions-nous fait serment de rester attachés au seuil des Herbines, comme des chiens de garde?

—Tu déplaces la question.

—Non pas... Je la pose...

—Admettons ce qui est.... Tu gagnes autant que rend le domaine et tu es seul!

—Mon petit Jean, tu vois, je suis gentil, je ne me révolte pas contre les avis que tu me donnes; mais t'imagines-tu que je sois venu à Paris pour y végéter? Je veux y "vivre"! La jeunesse passe, je veux en jouir le plus possible!

—Et tu "vis" davantage dans ce bureau, si sombre qu'il faut remplacer, à midi, le soleil absent par la lumière du gaz qui te brûle les yeux? Tu "vis" mieux qu'aux Herbines dans une chambre sous le toit de cette maison noire dans la quelle je suis allé te chercher?

—Oh! j'y reste si peu...

—Où es-tu donc?

—Là où je m'amuse.

—Est-ce que tes amusements doivent assombrir la vie des autres?

—En quoi?

—Par des privations.

—Revendez les nouvelles terres. C'est une solution.

—Ton père les a payées très bon marché, il n'en tirera rien en ce moment. Promets-moi de ne plus recommencer. Tu lui as fait tant de mal! Songe à ce qu'est devenue l'existence de ce malheureux homme, si rude travailleur, condamné à l'oisiveté, immobilisé, et qui n'a plus contre les soucis et les chagrins le dérivatif du labeur et du long sommeil qu'il procure.

—Ne prêche pas! Croyez-vous donc mon père et toi, que je fasse des dettes pour le plaisir de gaspiller de l'argent et pour me créer des ennuis?

—Mais si ce n'est pas pour ton plaisir?... Alors?...

—Ne jouons pas sur les mots. Si tu crois que c'est agréable de rédiger une épitre comme celle que j'ai élaborée avant-hier!

—La lire nous a été plus pénible, je t'assure.

—Et attendre la réponse! Encore une autre joie, n'est-ce pas? Si l'argent n'était pas arrivé!

—Tu m'as pourtant reçu de façon peu aimable.

—C'est que j'avais peur que tu sois venu les mains vides de billets bleus et la bouche pleine de reproches!... Certes, tu pouvais garder ta morale pour une occasion plus grave; mais, enfin, les choses auraient pu se passer plus mal, et je te remercie...

—Tu devrais revenir aux Herbines, Marc.

—Avec vous, aux Herbines! Pour être assommé par des histoires de culture, de bonnes et de mauvaises récoltes, de verger et de potager, de fraises qui coulent parce qu'il pleut trop, de haricots qui se dessèchent parce qu'il ne pleut pas assez!...

—Tout cela compose la vie rurale.. la vie qui alimente l'existence de tous. Ces petites choses grandissent par leur bu.

—Des clichés! Henri IV: la poule au pot! Sully: labourage et pâturage, etc. Tu exagère la forme de l'existence des champs! Horace, Virgile, ces vieux ruraux amateurs! Ils me faisaient prendre la campagne en grippe à coups de vers latins et de pensums.

—J'en ai gardé si bon souvenir! Et des passages oubliés et si difficilement appris me reviennent à la mémoire.

—Fais grâce!

—Je n'ai nulle ment l'intention de les réciter. Je les traduits par mon travail de chaque jour.

—Nous avons fini notre repas extra-frugal. Je sais que tu n'as pas l'intention de m'offrir de liqueurs; tu dois faire partie d'une société de tempérance?

—Nullement.

—Tu as découvert cette vertu à toi tout seul?

—Je n'y ai aucun mérite... l'habitude....

—Terminons là. Je retourne dans ma boite. Quel enfer! Quel bagne!

—Tu en conviens!... Alors?

—Alors, pourquoi ne vais-je pas "revoir ma Normandie"? Parce que les plaisirs de Paris dépassent ses inconvénients. Ne me prends pas ainsi sous le bras, nous ressemblerions à une caricature de Gavarni... Je file, amuse-toi jusqu'au départ, biens que dans l'après-midi on s'amuse moitié moins que le soir. Mais tu n'est pas gâté... Ah! à propos, que devient Hilaire?

—Il a envoyé deux cartes postales durant la dernière quinzaine.

—De la part d'un business-man qui considère le reste du monde des hauteurs de son gratte-ciel, c'est merveilleux... Adieu!

(*A suivre*)

TEL. BELL { BUREAU 49 / RESIDENCE 290

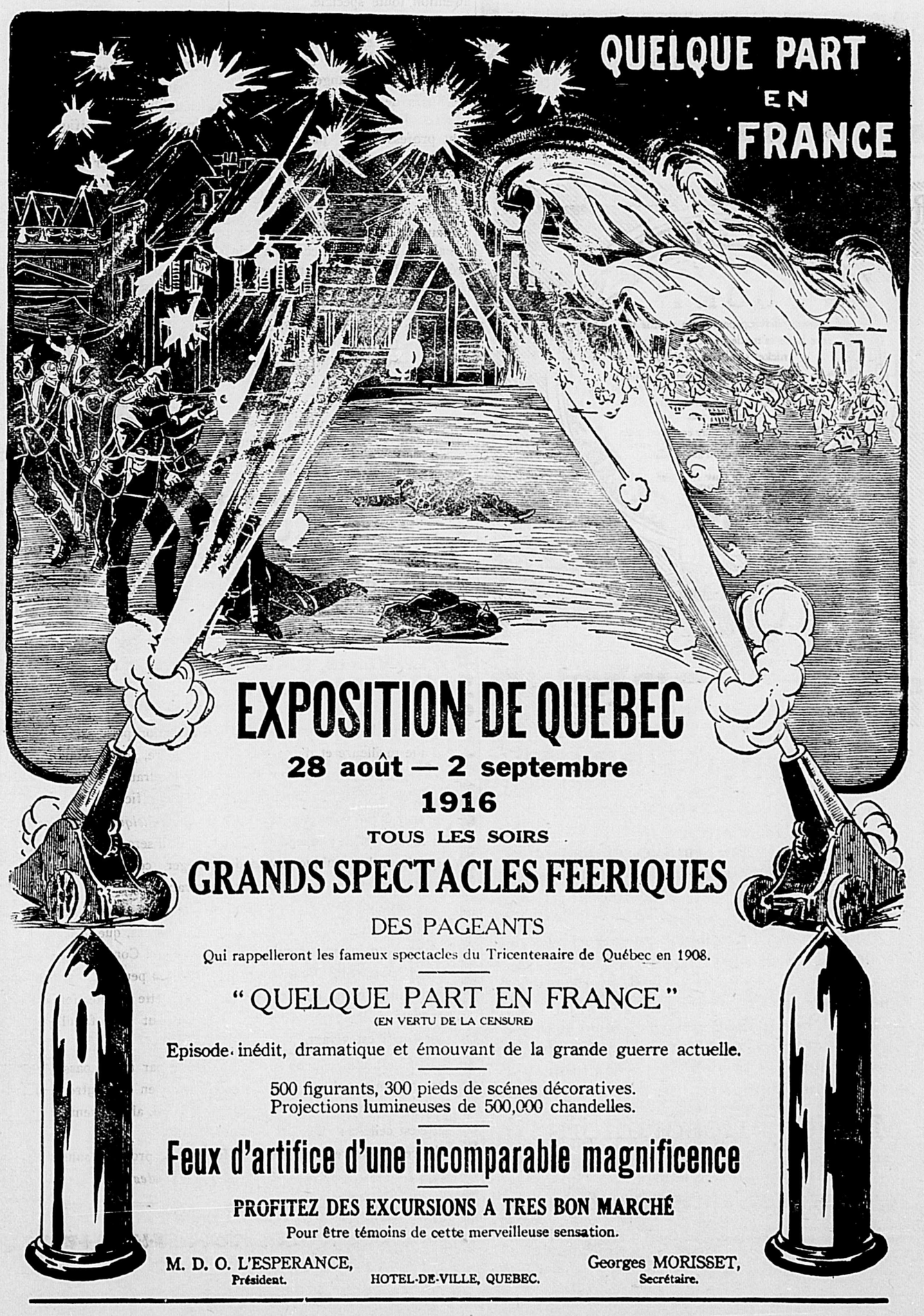
Dr G. M. Blondin

CHIRURGIEN-DENTISTE

Bureau ouvert tous les soirs, 7 à 8 h.

21 Place Lavaltrie

Joliette



EXPOSITION DE QUEBEC

28 août — 2 septembre 1916

TOUS LES SOIRS

GRANDS SPECTACLES FEERIQUES

DES PAGEANTS

Qui rappelleront les fameux spectacles du Tricentenaire de Québec en 1908.

"QUELQUE PART EN FRANCE"

(EN VERTU DE LA CENSURE)

Episode inédit, dramatique et émouvant de la grande guerre actuelle.

500 figurants, 300 pieds de scénes décoratives.
Projections lumineuses de 500,000 chandelles.

Feux d'artifice d'une incomparable magnificence

PROFITEZ DES EXCURSIONS A TRES BON MARCHÉ

Pour être témoins de cette merveilleuse sensation.

M. D. O. L'ESPERANCE, Président. — HOTEL-DE-VILLE, QUEBEC. — Georges MORISSET, Secrétaire.

EN VILLE

—On nous annonce que le monument du Sacré-Cœur que l'on doit ériger en face de la cathédrale serait arrivé à New-York, depuis quelques jours venant d'Italie, et que l'installation en sera faite dans le cours du mois de prochain.

—Les prêtres du diocèse de Joliette sont actuellement en retraite depuis dimanche dernier, et elle est présidée par Sa Grandeur Mgr Forbes.

—M. Ernest Hébert, M. P. P., qui a été victime d'un accident il y a quelque temps prends beaucoup de mieux et pourra prochainement reprendre ses affaires de bureau.

—Le gouvernement provincial a commencé la construction d'une allonge au Palais de Justice. Les travaux sont sous la direction de M. Alphonse Durand, architecte, qui a obtenu le contrat pour cette importante construction.

—L'honorable juge Dugas et son Honneur le maire Guibault sont revenus de leur villégiature au Septième Lac.

—On dit que notre Conseil de Ville aura à considérer prochainement une requête qui lui sera présentée pour l'observance des règlements concernant la vitesse des voitures et automobiles dans nos rues, et que probablement le Conseil sera poursuivi pour dommages causés à la propriété de certains citoyens à cause de la non observance des règlements à cet effet.

—Les vacances achèvent. Les familles commencent à nous revenir de leur villégiature pour préparer les enfants pour la rentrée des classes. Durant le temps des vacances, les affaires ont subi un ralentissement d'activité, que le prochain mois devra faire disparaitre.

—Le montant de l'obole qui a été donnée par les citoyens à la bénédiction de la pierre angulaire de l'église St-Pierre est de $416.00. Vu les circonstances c'est un résultat qui doit être considéré comme satisfaisant.

—Le pique-nique annuel de la Chambre de Commerce qui devait avoir lieu à St-Gabriel de Brandon, a été remis à plus tard à cause de l'impossibilité d'organiser un train spécial par le Pacifique Canadien.

—Nous sommes heureux d'apprendre que notre organisation musicale de la ville voit revenir parmi elle d'anciens membres que le ralentissement de nos industries, il y a deux ans, avait obligé de nous quitter et qui lui donne un regain d'activité par leur concours dévoué.

—Plusieurs étrangers des Etats Unis sont en visite dans notre ville depuis quelque temps, et tous sont enchantés des divertissements qu'elle leur procure. On nous fait remarquer que notre ville possède beaucoup de la vie du genre américain.

—M. Ed. Trudeau et sa famille sont en villégiature à leur résidence "Villa des Pins" au Lac Rouge.

—Un inspecteur de viande s'impose à Joliette. L'on nous assure qu'il y a quelque temps un vendeur de viandes qui s'est vu refuser sa marchandise sur le marché de Sorel par l'inspecteur de viandes et d'animaux de cette ville est venu l vendre ici. Pas plus malin que cela. Ensuite on voit des personnes mourir des fièvres typhoides, de la tuberculose et l'on croit que c'est tout naturel. C'est une question primordiale à laquelle notre Conseil de ville devrait apporter une attention toute spéciale.

—A cause de la hausse sur la fleur, le pain est monté à 18 cents depuis lundi. Ce prix est uniforme chez tous les boulangers.

—Afin de satisfaire à de nombreuses demandes M. J. A. Contant professeur de piano, d'orgue et d'harmonie a consenti de préparer des candidats à d'autres bureaux d'examens que celui du Conservatoire National. Donc, tout en demeurant membre associé du National, M. Contant acceptera de présenter des élèves aux institutions suivantes: Conservatoire National, L'Académie de Musique, l'Ecole de piano Paris-Montréal, le Dominion College of Music, le Royal Academy, le McGill, et ce pour n'importe quel grade de l'élémentaire au plus haut degré.

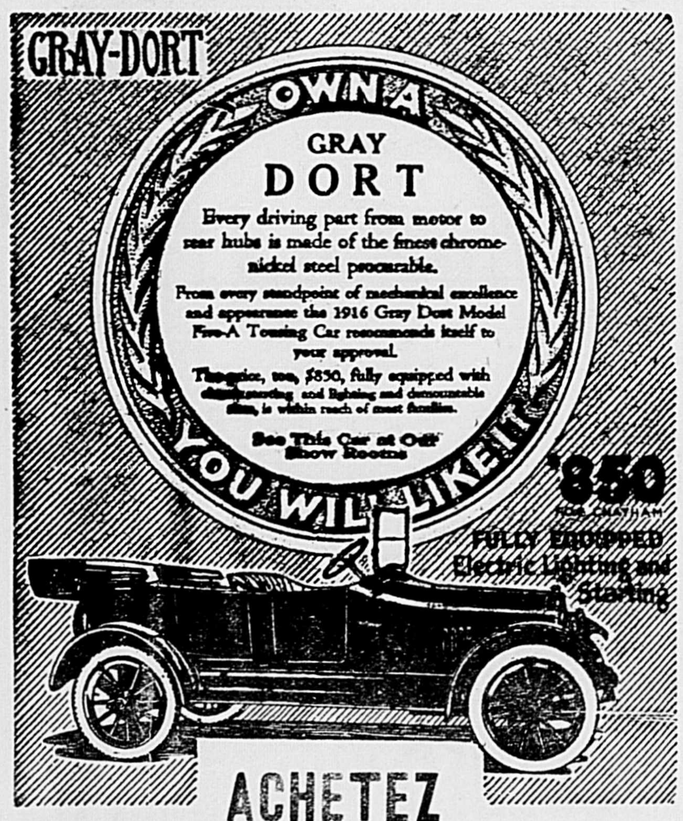
—M. Wilfrid Marsolais et son fils Joseph sont partis mardi dernier pour Bonneyville, Alb.

—Lundi dernier M. Jos. Généreux, agent pour les automobiles McLaughlin, vendait à M. Joseph Dufresne un magnifique auto de tourisme que celui-ci allait immédiatement chercher à Montréal avec son chauffeur M. P. Asselin.

CONDITIONS SPECIALES D'ABONNEMENT.

A partir du 1er septembre, l'abonnement à *L'Action Populaire* pour ses nouveaux abonnés, sera de 50cts pour la première année, payable d'avance, et de 75cts pour les anciens qui paieront d'avance, sur réception de leur premier compte.

Nous espérons que nos amis en bénéficieront pour propager notre journal. Ils n'ont qu'à nous envoyer les noms des personnes qui désireraient s'abonner à ces conditions, sans expédier d'argent. Du moment que ces personnes paieront sur réception de leur premier compte, elles bénéficieront de cette réduction de 50cts.



ACHETEZ UN "GRAY-DORT"

et vous l'aimerez.

Toutes les parties essentielles, du moteur à l'essieu d'arrière, sont faites du plus bel acier chromé et nickelé qu'on puisse se procurer.

Du point de vue du mécanisme aussi bien que de celui de l'apparence, l'auto-tourisme Cinq-A, modèle Gray-Dort 1916 se recommande toute seule à votre approbation.

Le prix aussi, **$850**., complètement équipée, avec démarreur et lumière électrique, roues démontables, est à la portée de presque toutes les familles.

M. Noel Desormiers

Agent pour les comtés de Joliette, Berthier et Montcalm

POUR INFORMATIONS, S'ADRESSER

TEL. 34. HOTEL JOLIETTE. B. P. 1016

Petites Annonces

25 cts par 35 mots; 1 cent par mot additionnel.

DE BONNES chausures, durables, à bas prix sont chez Patrick Perrault, 7 place Lavaltrie, Joliette. jn

A VENDRE—800 paquets de bardeaux en cèdre ainsi que 5000 piquets du même bois à vendre à bas prix. S'adresser à J. T. Chaput, marchand, Radstock. 22-5

IL FAIT SI CHAUD que chacun va se chercher une paire de chaussures blanches chez Patrick Perrault & Cie, 7 place Lavaltrie, Joliette. jno.

Collège St Anselme, Rawdon, Qué. Les Clercs St Viateur enseignent l'anglais pratique; demandez un prospectus au Père Directeur. Entrée le 5 septembre. 21-6

AUTOMOBILE A VENDRE—Brockville, 30 forces. Moteur et carrosserie en très bon état. S'adresser à J.-J. Denis, avocat, Joliette. jno.

POUR VOS CHAUSSURES allez chez Patrick Perrault & Cie, 7 place Lavaltrie, Joliette. jno

MLLE PAQUETTE reprendra ses cours réguliers de piano à domicile en septembre prochain. Attention spéciale apportée à la préparation des diplômes. Pour informations s'adresser par téléphone 208 R. 1 Ste-Elisabeth. 25-2

A VENDRE—Un poêle d'occasion à vendre bon marché. S'adresser à 96 aManseau. jno.

A VENDRE—Un bon poêle No 9 garanti pour bien chauffer et cuire, à vendre à de bonnes conditions. S'adresser au magasin chez Ed. Wodon. jno.

CHANCE D'AFFAIRES —Une vaste salle au centre de la ville, 25, rue St-Paul, réparée à neuf, pouvant servir comme magasin, boutique, etc., à louer à de bonnes conditions. S'adresser à 112, rue Manseau. jno.

ACADEMIE STE ANNE

Rawdon, Qué.

Ce pensionnat offre de grands avantages aux jeunes filles qui désirent apprendre l'anglais.

Le cours d'étude embrasse les matières des cours élémentaire, modèle et académique, avec un cours complet de sténographie et de clavigraphie. Il se donne en français et en anglais.

Pour plus d'informations s'adresser à la Rvde Mère Supérieure. jno

A VENDRE—Set à carde (pour cultivateur) avec piqueur à laine à vendre à conditions faciles. S'adresser à ACME GLOVE Co. Joliette.j

LE MAGASIN de chaussures à la dernière mode est chez Patrick Perrault & Cie, 7 place Lavaltrie, Joliette. jno

A LOUER—Logis de 8 pièces, très propre, avec améliorations modernes, à louer à très bonnes conditions Mme Azarie Boucher, 112, rue Manseau. jno.

HOMME DEMANDÉ—Un homme pouvant prendre charge d'un département de tricot, connaissant les machines à mains Creeman trouverait de l'emploi en s'adressant à Acme Glove Co Ltd, Joliette. jno.

M. SAMUEL SOUMIS annonce au public qu'il a ré-ouvert l'hôtel Victoria anciennement occupé par M. Désiré Gravel. Les touristes sont particulièrement invités. Des repas seront donnés à toute heure. Ecurie de premier ordre pour retirer les chevaux. 26-2

MME ARTHUR PELLERIN annonce à tous ceux qui désireront avoir une personne pour porter l'enfant au baptême, qu'ils pourront s'adresser au No 13 rue Saint-Antoine. 26

UNE SERVANTE trouverait de l'emploi en s'adressant immédiatement chez M. J. H. Sansregret, 70 DeLanaudière. 26

Faute de temps et d'espace nous devons remettre au prochain numéro des courriers de St-Jacques, de Ste-Emélie, de St-Alphonse, de St-Paul, de L'Assomption, de St-Jean de Matha, de St-Alexis et de Saint-Ambroise.

Tél. Bell 89

EPHREM BOLDUC

No 86 Rue Manseau

a toujours en mains les

Charbons de toutes qualités aux meilleurs prix du marché.

45—jno

RESIDENCE, 101, ST-CHS BORROMEE, TEL BELL 303

BUREAU, BATISSE BANQUE D'HOCHELAGA, TEL BELL 305

JEAN-J. DENIS, C. R.

—AVOCAT—

JOLIETTE, -:- -:- -:- -:- P. Q.

LA SÉCURITÉ du Canada, Compagnie d'Assurance sur la Vie.

J. O. McCARTHY, ... Président.
J. P. LAPORTE, M. D., Joliette, P. Q. . Directeur.

La Vérité, toute la Vérité, rien que la Vérité.

Nul homme peut montrer son affection pour sa famille d'une meilleure et d'une plus digne manière, pour le jour inévitable où il ne sera plus là que par l'Assurance-Vie.

Il peut par de longues années de sacrifices personnels réussir à cette fin par l'épargne; où chez *quelques exceptions* il mourra riche; cependant il est vrai, et il sera toujours vrai; que le seul et unique moyen de protéger ceux que nous aimons est, et sera toujours par l'Assurance-Vie.

On dira peut-être en soi-même que ce que j'écris, est une vérité connue depuis longtemps. Dans ce cas, que le lecteur s'arrête un instant et qu'il ose nous blâmer! Combien d'assurance porte-t-il? Peut-être pas du tout, ou peut-être si peu, quil aurait honte de dire combien, tant cette protection est minime, à comparer à ce qu'un homme vaut à sa famille alors qu'il est vivant.

Il est vrai que nous répétons, mois par mois; passablement la même chose. Il ne peut cependant en être autrement, car après tout il n'y a qu'une chose de vrai, absolument vrai; et c'est celle-ci:

Est-ce que votre famille est suffisamment protégée sous ce rapport? *Voyons, hommes de coeur, répondez!*

A. E. LAFOND, SURINTENDANT.

Commandez vos sacs à chapeaux à Joliette, à l'Action Populaire.

Dr. Leon Archambault

DENTISTE

Spécialiste pour Dentiers

COIN SAINT-DENIS ET RACHEL—26

Téléphone, Saint-Louis 870 MONTREAL

GRANDE VENTE PAR ENCAN.

Mardi prochain, le 29 courant, à 10 hrs a. m.

au No 33 de la rue St-Thomas

EN FACE DU BUREAU DE WILLIAM COPPING

1. Un Orgue de toute première qualité;
2. Un Set de Salon en très bon état;
3. Plusieurs sets de chambre à coucher complets, comprenant: bureaux de toilette, lits en fer et en bois, sommiers, matelas;
4. Un set de salle à diner neuf, table, bureau, chaises, le tout en bon ordre;
5. Tous les ustensiles de cuisine, table, chaises, poêle, etc.

Le tout sera vendu sans réserve, Mardi prochain.

Ne manquez pas cette occasion exceptionnelle.

CONDITIONS, ARGENT COMPTANT.

SUCCESSION DE FEU DAME VVE THOMAS COPPING

Plus de maux de Tête.

Les maux de tête sont les pires ennemis du genre humain. Combien de personnes endurent tous les jours cette douleur persistante sans se rendre compte de son origine.



LA CAUSE n'est jamais recherchée par la majorité des souffrants, ils endurent et s'étonnent de voir ce mal constant. Quatre-vingts pour cent des maux de tête sont causés par la défectuosité de la vue. Avec des verres appropriés toutes ces douleurs accablantes disparaissent. Notre examen de la vue est fait avec soin et scientifiquement. Nous donnons des verres pour la correction de toutes les défectuosités, et toutes nos corrections sont absolument garanties.

EMILE PREVOST

—OPTICIEN ET OPTOMETRISTE—

20, RUE ST-PAUL, - JOLIETTE.

ASSORTIMENT COMPLET ET VARIE

—DE—

Parfums, Poudres,
Lotions, Eaux de Toilette,
Savons, Articles de Toilette de toutes sortes,
Boites de parfums pour cadeaux, Etc.

Nous avons aussi un superbe assortiment de

Médecines patentées et autres, Papeterie, Cartes postales et Kodaks,

Coiffures pour baigneurs (bathing caps), Chocolats, Eponges, Papier à mouches de toutes sortes.

La Pharmacie Rivest,

Coin Ste-Marie et St-Viateur.

TEL. BELL 257 B. POSTALE 100